

N° 26

JUILLET 1967

BULLETIN DE LIAISON

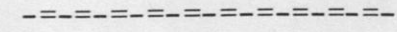
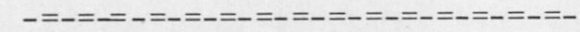
DU

**CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDE
DES TEXTILES ANCIENS**



34, rue de la Charité — LYON

BULLETIN DE LIAISON
du
CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDE
DES TEXTILES ANCIENS



SOMMAIRE

	Pages
Nouvelles adhésions	5
Modifications diverses	6
Personnalités contactées	7
Prochaines réunions CIETA :	8
- Conseil de Direction	8
- Conférences-débats	9
- Session Technique	9
- Vocabulaires	10
 <u>Informations</u>	
Allemagne - Exposition de Tapis Orientaux à Munich	11
Pologne - Exposition de Costumes	12
 <u>Etudes</u>	
Deux Métiers Horizontaux utilisés en Egypte v. 2000 av. J.C. par M. Th. PICARD-SCHMITTER	13
English Summary	38
 <u>Bibliographie</u>	
- Broderies (embroideries)	40
- Conservation	43
- Costumes	45
- Dentelle (lace)	46
- Histoire et Commerce (History and Trade)	46
- Tapis (carpets)	47
- Techniques	50
- Tissus imprimés (printed)	51
- Textiles tissés (woven textiles)	52
- Textiles divers (miscellaneous)	54
- Guides et Catalogues de Collections permanentes (permanent collections)	55
- Acquisitions des Musées (accessions general)	56
- Comptes-rendus et Catalogues d'Exposition temporaires (exhibitions, catalogues and articles)	56
- Information de dernière minute	57

Nouvelles adhésions parvenues au Centre

Nouveaux Membres Actifs

ALLEMAGE :

Mme Deli WESSELS
Kürfürstenallee 21
28 BREME 1

ETATS-UNIS :

MEERIMACK VALLEY TEXTILE MUSEUM
NORTH ANDOVER (Massachusetts 01845)

SUISSE :

Melle Anne JEAN-RICHARD
Assistante au Rätisches Museum
7000 COIRE

PAYS-BAS :

Monsieur F. Van Erpers ROIJAARDS
Stedelijk Museum
Paulus Potterstraat 13
AMSTERDAM

Modifications Diverses

Changement de Titulaire

Danemark : M. Erik ZAHLE ayant cessé d'exercer ses fonctions de Directeur du Musée des Arts Décoratifs de Copenhague, c'est son successeur M. Erik LASSEN qui le remplace également comme membre du CIETA.

Changements d'adresses

ALLEMAGNE :

Melle Dr. Dorothee RENNER
Hintere Bleiche 3

65 - MAYENCE

FRANCE :

CHAMBRE DE COMMERCE ET
D'INDUSTRIE DE LILLE-ROUBAIX-
TOURCOING
Service des Tissus et Costumes
Bureau de Tourcoing
Place Ch. et A. Rousel

59 - TOURCOING

NORVEGE :

Melle Helen ENGELSTAD
Recteur du Statens Laererskole I
Forming Oslo
Cort Adellersgate 33

OSLO

PORTUGAL :

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
Service du Musée
Palácio Pombal

OEIRAS

SUISSE :

FONDATION ABEGG

3132 RIGGISBERG

Personnalités contactées en vue d'adhésion au Centre

CANADA :

Mr. H.W. MEECH
President of the Glensbow Foundation
822 Eleventh Avenue

S.W. CALGARY (Alberta)

FRANCE :

Ets. QUENIN & Cie
3, rue de la République

LYON

DANEMARK :

Melle Hanna FRØSIG
Conservatrice de la Section Textile
du folklore danois
NATIONALMUSEET
Frederiksholms Kanal 12

COPENHAGUE

PAYS-BAS :

Mme Rita BOLLAND
Museum voor de Tropen
Maritzkade

AMSTERDAM

ETAT-UNIS :

Mr. Robert J. FORSYTH
Assoc. Prof.
Division of Related Art
School of Home Economics
University of Minnesota

SAINT-PAUL (Minnesota 55101)

TCHÉCOSLOVAQUIE :

BIBLIOTHEQUE D'ETAT DE LA REPUBLIQUE
SOCIALISTE TCHÉCOSLOVAQUE
Bibliothèque Universitaire de

PRAGUE

YOUGOSLAVIE :

Mme Dr. Nika RUBIN-STUNIC
Restauratorski Zavod
Hrvatske
N. Grskovica 23

ZAGREB

DENVER (Colorado)

CONSEIL DE DIRECTION 1967

Ainsi que les Membres du Conseil en ont été avisés par lettres individuelles du 5 Mai dernier, ce Conseil se réunira à Lyon le

Lundi 25 Septembre 1967 à 10 heures

Les membres du CIETA dans leur grande majorité - et quelle que soit leur nationalité - possèdent généralement une connaissance suffisamment approfondie du français ou de l'anglais pour suivre les débats en l'une ou l'autre des 2 langues. C'est pourquoi, dès l'origine, il n'a été recouru aux services que d'une seule interprete qui traduisait - suivant le système de traduction consécutive et à la demande - les interventions des uns ou des autres. En fait, la traduction n'était même pas toujours demandée, les connaissances linguistiques des participants s'étendant bien souvent aux deux parlars.

Ce système présentait toutefois un double inconvénient :

- d'une part, la traduction consécutive prolonge les débats par la répétition des mêmes arguments dans une langue et dans l'autre. Cette répétition paraît fastidieuse à ceux qui comprennent les deux.

- mais d'autre part, et en sens inverse, elle incite parfois certains participants à ne pas réclamer la traduction - lorsqu'ils pensent avoir à peu près compris l'exposé original - précisément pour ne pas alourdir les débats et ne pas passer pour des gêneurs. Mais ceci ne se fait pas toujours sans risque de malentendus et constitue de toute façon pour les auditeurs une fatigue qu'il serait préférable de leur éviter.

C'est pourquoi il a été décidé cette année de tenter au moins l'expérience de mener toutes les réunions en traduction simultanée - limitée comme précédemment à deux langues seulement, le français et l'anglais.

C'est la raison pour laquelle ces réunions ne se tiendront plus cette année, comme il était de tradition, dans la Bibliothèque du Musée Historique des Tissus, mais dans une salle spécialement équipée du matériel audio-visuel moderne, permettant à chacun des participants de suivre les débats au fur et à mesure dans la langue de son choix.

Cette salle, dite Salle Rouge du Palais des Congrès Internationaux - Quai Achille Lignon à LYON 6ème, est un peu éloignée du Musée. Elle présente par contre l'intérêt que ses fenêtres plongent directement sur les verdure du Parc de la Tête d'Or et sur sa célèbre roseraie que les congressistes auront tout loisir d'admirer

du haut du Palais des Congrès, et dans lequel ils pourront aller faire quelques pas lorsqu'ils éprouveront un besoin de détente.

Un service spécial de car est d'ailleurs prévu pour cueillir les participants tous les matins dans leurs hôtels, les amener aux séances et les ramener en ville aux heures de repas.

Conférences -débats

Il est prévu que les questions purement administratives, statutairement soumises aux délibérations du Conseil, ne l'occuperont tout au plus que dans la matinée du Lundi 25 Septembre.

L'après-midi du même jour et la journée du lendemain seront consacrés à des exposés avec projection, qui seront présentés par divers conférenciers et seront suivis de débats.

Dès maintenant cinq exposés sont annoncés par Mesdames Franzen, Geijer et Riboud et Messieurs Harold Burnham et Jacques Dupont. Quelques autres personnalités sollicitées n'ont pas encore confirmé leurs interventions espérées.

Tous autres membres qui estimeraient avoir des sujets intéressants à présenter sont invités à le faire savoir le plus rapidement possible au Secrétariat Général. Il leur est demandé dans ce cas d'indiquer, outre le titre de leur conférence, sa durée probable et d'accompagner leur proposition d'un résumé assez étendu de leur exposé pour faciliter la bonne traduction par les interprètes, à qui ces résumés permettront de se familiariser d'avance avec le sujet qui sera traité.

Session Technique

Cette 7ème session se déroulera, comme il avait été envisagé lors de la publication du précédent Bulletin, du 13 au 23 Septembre 1967. Elle aura lieu comme les années précédentes, au Musée Historique des Tissus et sera animée par M. VIAL.

Cinq ou six inscriptions sont déjà virtuellement acquises. Il reste donc encore quelques places disponibles, le nombre des participants ne devant pas dépasser une dizaine.

Il est rappelé à ceux-ci qu'en dehors des explications magistrales rapides données par l'animateur et pour lesquelles il leur faut avoir une connaissance suffisante de la langue française pour pouvoir les comprendre, la session consiste essentiellement en exercices individuels de décomposition d'échantillons de tissus divers - unis et façonnés - qui leur seront distribués.

Pour ce travail, les participants devront donc se munir des accessoires indispensables, qui sont essentiellement : un compte-fils, des aiguilles à décomposer, du papier quadrillé, une règle et des crayons multicolores.

Restant entendu que, par ailleurs, les participants à la session Technique gardent à leur charge tous frais de voyage et de subsistance durant leur séjour à Lyon, il est rappelé qu'il ne leur est par contre demandé aucune contribution ni aux frais d'enseignement, ni à la fourniture de l'échantillonnage, ni à la brochure des "Notes Techniques" qui leur sera remise.

Les candidats à cette Session Technique sont priés de s'annoncer par lettre au Secrétariat Général le plus rapidement possible.

VOCABULAIRES

En ce qui concerne le vocabulaire en langues scandinaves, dont le précédent Bulletin a déjà longuement entretenu nos lecteurs, un très gros travail a été réalisé depuis - en particulier par collaboration épistolaire entre Mademoiselle Strömberg et le Secrétariat Général du CIETA - ce qui a permis notamment de vérifier les équivalences et d'augmenter considérablement le nombre de termes anglais, allemands et français juxtaposés aux termes nordiques, tout en améliorant ou redressant un certain nombre de définitions suédoises.

Ce travail est actuellement achevé et tout le dossier - qui comprend une centaine de pages, avec en particulier les index alphabétiques danois et norvégien - vient d'être remis à l'imprimeur, qui en promet une livraison prochaine.

Ce vocabulaire scandinave sera donc soumis à l'approbation du Conseil de Direction de Septembre prochain.

Le 4ème projet de vocabulaire allemand établi par M. BUHLER n'a pu par contre, être édité jusqu'ici, le Secrétariat n'ayant pas eu la possibilité matérielle de se pencher sur le détail de ce texte.

Comme signalé au précédent Bulletin, M. BUHLER lui-même ne le considère d'ailleurs pas comme définitif, puisqu'il a demandé qu'à l'occasion des réunions d'automne du CIETA on rassemble un Groupe de Travail pour débattre essentiellement de son contenu, notamment en fonction de ce que représente aujourd'hui le vocabulaire scandinave.

Faisant droit à cette demande, et compte tenu de l'approbation donnée par les auteurs du texte nordique, le Groupe de travail en question, se réunira à l'issue des journées du Conseil, les 27 et 28 Septembre.

Dès maintenant il est assuré de la présence de Messieurs Bühler et Burnham, de Mesdames Geijer, Hald, Hoffman et Strömberg, tandis que les représentants des autres langues : espagnole, italienne, portugaise... sont vivement sollicités de prendre également part au débat.

Par contre - et en raison d'une mission d'études qu'elles entreprennent de Juillet à Septembre au Pérou, comme de la préparation consécutive de deux grandes expositions pour l'ICOM - ni Madame Renate Jaques, ni Mademoiselle Wencker ne pourront être présentes à Lyon à cette date.

Madame Renate Jaques avait proposé en conséquence que cette réunion demandée par M. Bühler soit reportée jusqu'au second semestre 1968 et qu'elle se tienne en un lieu qui resterait à déterminer.

Le CIETA ayant estimé qu'il n'était pas possible de retarder aussi longuement la poursuite des travaux sur le vocabulaire allemand - si impatiemment attendu - et ayant donc maintenu, au plein accord avec M. Bühler, les dates des 27 et 28 Septembre 1967 pour les réunions de ce Groupe de Travail, Madame Renate Jaques nous a fait savoir - et nous a priés de faire connaître - qu'elle considérerait les réunions de Septembre comme susceptibles seulement de mettre au point des propositions qui, après son retour, pourraient être discutées à fond.

Madame Jaques, comme M. Bühler, ont d'ailleurs demandé la participation de Mademoiselle Lemberg aux discussions de Septembre. Mademoiselle Lemberg y a été officiellement invitée et quoiqu'à ce jour aucune confirmation ne soit encore parvenue, il est vivement espéré qu'elle sera effectivement présente.

INFORMATIONS

Allemagne - Exposition de Tapis Orientaux des siècles passés à Munich

Le jeudi 6 Juillet s'est ouverte dans les nouvelles salles des Staatliche Museum für Völkerkunde à Munich une exposition de tapis sous le titre "Orientteppiche und Nomadenknüpfarbeiten Vergangener Jahrhunderte".

Il s'agit de la collection rassemblée par Reinhard G. HUBEL, l'une des plus importantes du genre, puisqu'elle comporte quelque 400 pièces réunies en 20 ans de recherches.

L'exposition, qui restera en place pendant six mois environ, comportera plusieurs visites guidées par Monsieur HUBEL, bien connu par ses travaux d'analyse de structure des tapis, qui ont permis de nouvelles possibilités de datation et d'attribution des tapis anciens.

Pologne - Exposition de Costumes

Le Département des Textiles Anciens - nouveau titre de l'ancienne Section des Textiles - du Musée National de Cracovie prépare actuellement une nouvelle exposition consacrée au Costume et accessoires de mode du XIX^e siècle, qui aura lieu à l'automne prochain.

La date d'ouverture ne peut encore être indiquée.

Dès maintenant le catalogue en a été préparé, avec introduction par Madame Rychlewska et rubriques descriptives des pièces par Mademoiselle Taszycka. Le texte n'en est malheureusement qu'en polonais, mais la table des illustrations est traduite également en français.

Deux métiers horizontaux utilisés en Egypte vers 2000 avant J.C.

par M. Th. PICARD-SCHMITTER

L'analyse des conditions d'exécution fait partie de la fiche signalétique d'un tissu. Elle garde un caractère de probabilité si le type de métier qui a servi à son exécution n'est pas connu. L'étude des instruments de tissage devrait être menée de front avec celle des armures ; aussi est-on quelque peu étonné du peu de place qu'elle tient dans certain traité de technologie récemment publié et où certaines erreurs anciennes, passées à l'état de dogmes, sont associées à des hypothèses récentes sans fondement. Cette observation ne vise pas l'excellent livre d'A. Leroi-Gourhan, l'Homme et la matière, Paris, 1943, où l'on trouve, p. 206 à 309, les principes d'un classement des métiers qui - pour reprendre le titre même de l'ouvrage - sait concilier les techniques de tissage et l'évolution du métier. En conformité avec cette classification, les deux types de métiers que nous signalons à l'attention pourraient s'intituler, l'un : métier sans lisse ; l'autre, métier à une barre de lisse. Bien qu'il s'agisse des plus anciens métiers connus, notre étude ne sera pas purement archéologique. Ces métiers ne sont pas morts. L'observation de leur emploi moderne est indispensable à la compréhension de leur fonctionnement ancien.

L'histoire des origines du tissage reste impossible à connaître. Si haut qu'on puisse remonter dans le passé, les échantillons préservés supposent l'existence d'un métier qui n'en est plus à un stade primitif. Il est également impossible de vérifier l'hypothèse selon laquelle la vannerie tissée aurait précédé, et pour ainsi dire préparé, l'invention du tissu : des échantillons des deux techniques ont été trouvés sur les mêmes sites, aux mêmes époques et parfois côte à côte. En Egypte, le village néolithique d'El-Omari a fourni un spécimen de maison dont les murs étaient tapissés de nattes, et des échantillons de tissus (1). Des usages identiques sont attestés au Fayoum où les parois des silos étaient couvertes de nattes et où l'on tissait des toiles de lin (2). A Badari, à l'époque énéolithique, les parois des tombes étaient parfois revêtues d'une natte ; les morts étaient enterrés vêtus ou enveloppés dans des linceuls en toile de lin (3). Parmi les offrandes funéraires on a retrouvé une coupe décorée d'une scène de tissage où se voit la plus ancienne figuration actuellement connue du métier horizontal égyptien (4) (fig. 1). Le site de Mostagedda a fourni, à la fois, des fragments de nattes et de toiles (5).

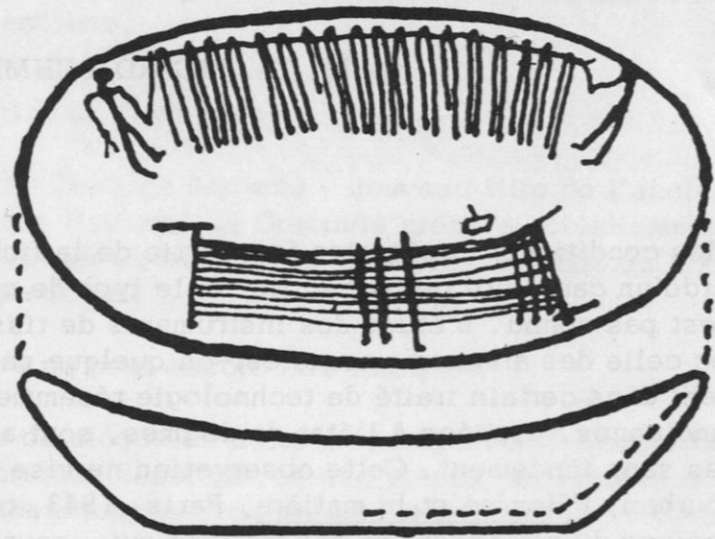


Fig. 1 - BADARI, coupe en terre rouge, décor blanc.
En haut, deux personnages près d'un métier vertical à pesons,
En bas, métier horizontal.

Avec les tombes royales d'Abydos nous abordons l'époque historique : nattes et tissus sont mêlés à la vie quotidienne. Sur un des murs de la tombe de Hézyré figure un métier, malheureusement un peu évanescent, sur lequel un tissu rouge, dont le nom est inscrit, est en voie d'exécution (6). Sur un autre mur, des nattes peintes en trompe l'oeil, présentées tendues sur des panneaux à l'aide de cordons, prennent l'aspect de paravents (7). Leur décor de chevrons symétriques, de losanges opposés constitue un répertoire de modèles. Il n'est pas exclu que certains d'entre eux aient été adoptés par les tisseurs : une statuette d'ivoire, provenant d'Abydos, conservée au British Museum (8), représente un roi thinite dont le manteau est décoré de losanges concentriques. La natte s'adapte au progrès du mobilier : on a retrouvé, dans une tombe, à Tarkhan (9), un lit fait d'un cadre de bois supporté par des pattes de taureau et, en même temps, deux nattes en fibre de palmier destinées à être adaptées à ce cadre. L'une a cet aspect quadrillé que les peintres égyptiens ont utilisé souvent pour signaler l'emploi d'une natte ; l'autre est tissée en larges chevrons.

La natte et le tissu ont eu une évolution parallèle, la première étant un tissage à grande échelle où le choix des fils de chaîne, fait manuellement, n'est pas imposé par les organes du métier. Pour le tisseur, cette gêne est compensée par l'extraordinaire finesse de ses toiles. Un compte de fils signalé par F. Pétrie est particulièrement éloquent : à l'inch, 160 fils de chaîne pour 120 coups de trame (10).

Nous manquons de points de comparaison pour la Mésopotamie. Dans les tombes royales d'Our seule la trace des tissus a été retrouvée, soit sous forme d'une fine poussière rouge, soit sous forme d'empreintes laissées sur le cuivre. L. Wooley estime que les murs étaient également couverts de nattes (II).

A ces restes de tissus correspondent deux figurations qui se complètent l'une l'autre, nous permettant de connaître l'existence d'un métier à tisser horizontal qui, dès l'époque prédynastique, présente un dispositif de séparation des fils. Celui de Badari (fig. 1) de plan rectangulaire, comporte deux lattes parallèles - correspondant aux ensouples - soulevées au-dessus du sol par des pieds. L'utilisation des trois barres de bois posées, transversalement, dans le centre, sera précisée dans l'étude des métiers conservés. A droite, quelques fils indiquent un début de tissage. Un second témoignage est fourni par une empreinte de cachet, d'époque prédynastique, trouvée à Suse (12). Le métier (fig. 2) est analogue à celui de Badari, mais ici le travail est plus avancé ; la moitié du tissu est déjà achevée. Deux ouvrières poursuivent leur travail, symétriquement, de part et d'autre du métier. Assises sur leurs talons, elles tendent les mains vers les lisières du tissu. Aucun instrument n'est indiqué, mais on doit en supposer l'existence. On voit mal, étant donnée leur position, comment les tisseuses auraient pu opérer la sélection des fils. De plus, les figurations égyptiennes du Moyen Empire donnent un placement identique aux ouvrières qui manoeuvrent la lisse et passent la trame. Les échanges culturels entre l'Egypte et l'Elam prédynastiques sont suffisamment attestés pour qu'on soit autorisé à penser que les deux figurations correspondent à un même type de métier horizontal.

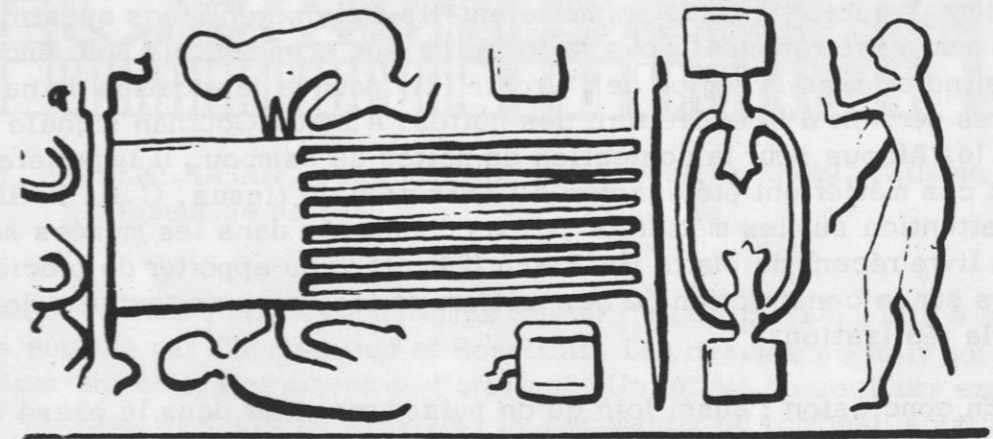


Fig. 2 - SUSE, empreinte de cachet, époque pré-dynastique.
Les tisseuses travaillent près d'un métier horizontal. Elles sont assises à terre comme les tisseuses égyptiennes. Les carrés placés de part et d'autre du métier sont, peut-être, les points d'appui de la barre de lisse ; l'objet placé à droite du métier pourrait être un ourdissoir.

Récemment les fouilles menées à Çatal Hüyük par J. Mellaart ont transféré à l'Anatolie le privilège des plus anciennes textures conservées, puisque l'ensemble du site appartient au 7ème millénaire avant J.C. Au niveau VI, des inhumations ont été mises au jour. Les ossements étaient enveloppés dans des étoffes - certaines, de laine - d'une belle exécution (13). Les modes de texture n'ont pas fait l'objet d'analyses suffisamment complètes (14). Mais les photographies permettent de constater certains apparentements avec les tissus de l'époque néolithique trouvés en Suisse, patiemment analysés par E. Vogt et magistralement publiés (15). Nous pensons en particulier à un tissu noué (16) auquel pourrait correspondre un croquis de E. Vogt (17). Cette technique ne suppose pas l'usage d'un métier horizontal avec barre de lisse. Burnham a suggéré l'emploi d'un métier à pesons et réuni quelques indices archéologiques en faveur de cette hypothèse fort vraisemblable. Il n'est pas exclu cependant qu'à Çatal Hüyük comme à Badari les deux types de métiers aient été concurremment en usage. Des tissus qui ont l'apparence de toiles présentent, semble-t-il, des irrégularités dans le croisement des fils, qui pourraient résulter d'une sélection manuelle. Ce ne sont là que des approches de la question.

Il n'est pas exclu cependant que les tissus de Çatal Hüyük orientent des recherches au sujet de l'évolution et des possibilités du métier vertical primitif dont le type le plus fréquemment évoqué est le métier à pesons. L'attestation la plus ancienne est fournie par la coupe de Badari (fig. 1). Il faut ensuite descendre jusqu'à l'époque de Hallstatt pour trouver de nouvelles figurations (des gravures) sur un vase trouvé dans un tumulus à Oedenbourg, en Hongrie (18), et sur les rochers du Val Camonica, près du lac d'Iseo en Italie (19). Les peintres de vases grecs ont fourni les exemples les plus connus (20). Comment fonctionnaient ces métiers ? quels tissages permettaient-ils d'exécuter ? ces questions restent actuellement sans réponse. Sous la forme la plus primitive ils sont encore utilisés en Palestine et dans la région de l'Oronte (21) pour la fabrication de nattes assez grossières servant à la couverture des huttes. A Leroi-Gourhan signale leur emploi (22) par les Aïnous pour la confection de nattes de bambou. Il importerait de savoir comment ces métiers ont été adaptés à l'exécution de tissus. C.H. JOHL avait attiré l'attention sur les métiers à pesons conservés dans les musées scandinaves (23). Le livre récent de Marta Hoffmann (24) est venu apporter de précieux renseignements sur la construction de ces métiers et les types de textures dont ils permettent la réalisation.

En conclusion : aussi loin qu'on puisse remonter dans le passé on trouve, employés concurremment, deux types de métiers : le métier vertical, dont l'étude n'a guère été qu'abordée, et le métier horizontal dont l'évolution peut être suivie depuis le moment où il a déjà cessé d'être un simple support des fils de la chaîne, jusqu'à sa transformation en métier "à la tire". Les étapes sont marquées : 1 - par l'adoption d'un système contrôlant l'espacement des fils de chaîne et le tassement des trames (métier à tisser les nattes) ; 2 - par l'emploi d'une barre de lisse à

laquelle est reliée une moitié des fils de chaîne ; 3 - par l'adjonction d'une ou plusieurs lisses (d'où nécessité d'un bâti) et par l'emploi de marches pour actionner les lisses ; 4 - par l'invention de la "tire" qui permet d'augmenter le nombre de lisse et de fabriquer des tissus façonnés.

TISSAGE DES NATTES (Moyen Empire, XIIème dynastie)

Une peinture de la tombe de Khéty, à Beni Hassan (tombe N° 17) représente la confection d'une natte (fig. 3) (25). Les fils de chaîne sont tendus par deux barres transversales maintenues par des pieux fichés en terre. A gauche, un espace quadrillé marque la partie achevée du travail sur laquelle un tisseur, assis, poursuit son ouvrage. Il a les deux mains agrippées à une latte de bois. A droite, les fils de chaîne flottent au-dessus de bandes transversales.

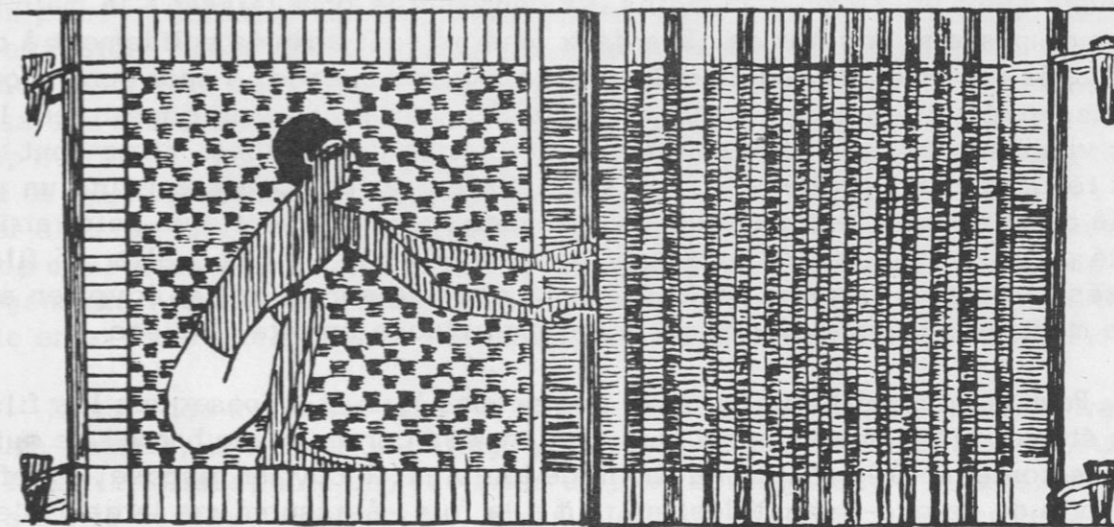


Fig. 3 - BENI HASAN, peinture dans le tombeau de Khéty - XIIème Dynastie. Tisseur de nattes.

Cette peinture a depuis longtemps retenu l'attention (26). Elle a fait l'objet de relevés publiés par Champollion et Rosellini. Les dessins au trait qui en ont été donnés s'écartent obligatoirement de l'original. Un relevé en couleurs est déjà, pour un peintre moderne, un exercice difficile. Le décorateur du tombeau s'est conformé aux conventions égyptiennes. De plus, il n'avait pas à illustrer un traité de technologie ; il avait pour mission d'évoquer la vision d'un ouvrier au travail pour des contemporains qui savaient ce qu'était ce travail. Pour transcrire au trait cette esquisse, le dessinateur moderne est obligé d'interpréter et de préciser ; il n'a pas toujours des connaissances techniques nécessaires. La fig. 3 en fournit une preuve : dans la peinture la natte achevée se présentait avec une alternance de carreaux verts et

jaunes ; pour traduire la forme et la différence de coloris, le dessin use de traits qui prolongent le tracé de la chaîne ; ce faisant, il opte entre deux techniques de nattage, sans que rien n'autorise à un tel choix. C.H. Johl (27) s'est laissé prendre au piège ; il a discuté longuement certains détails du croquis sans aboutir à des résultats précis. Pour aboutir, il faut partir de la réalité et non de son reflet. Les mêmes méthodes ont été conservées en Tunisie (28) pour la confection des nattes de joncs tissées. Nous ne pouvons dans le cadre de cette étude entrer dans le détail de ces techniques, nous ne retiendrons que ce qui peut servir à l'intelligence du dessin égyptien en ne perdant pas de vue que l'objet principal de notre recherche concerne le dispositif de tissage.

Aux deux lattes de bois qui, sur le dessin égyptien, limitent les deux extrémités de la pièce, correspondent, dans le tissage égyptien, deux forts rondins de bois qui ont l'aspect d'ensouples. Ils doivent être assez robustes pour assurer la tension de la chaîne et la stabilité du métier, car ils sont posés à même le sol. Ils doivent avoir un rayon d'au moins dix centimètres pour laisser à la main un jeu lors du passage des trames. Les deux rondins sont arrimés solidement à des pieux fichés en terre, au besoin contrebutés par des pierres. A ceci correspond sur le dessin égyptien quatre pieds et des liens. Les cordes qui constituent la chaîne viennent boucler, aller et retour, sur chacun des rondins. Elles sont maintenues régulièrement écartées les unes des autres par un nouage exécuté un peu au-delà de leur point de croisement. Ce nouage prend l'aspect d'un point arrière exécuté par aller et retour en inversant la prise des fils : p. ex., aller, 5 fils pris, 3 laissés ; retour, 3 fils pris, 5 laissés. Le dessinateur du métier égyptien a stylisé ce montage qui apparaît comme une frange placée en tête de pièce.

Pour la commodité de l'exposé nous avons laissé supposer que les fils de chaîne étaient simplement tendus à la manière des cordes d'une harpe, ce qui n'est pas conforme à la réalité du montage tunisien. L'ouvrier dispose, en effet, d'une sorte de peigne-battant destiné tout à la fois, à assurer une largeur d'exécution régulière et à permettre de tasser les joncs après leur insertion. Il est constitué par un épais chevron de bois dur, percé de trous régulièrement espacés. Chaque corde utilise un de ces trous pour traverser la barre comme elle passerait, le cas échéant, entre les dents d'un peigne. L'équivalence est marquée, sur le dessin égyptien, par la barre de bois que le tisseur prend à deux mains pour l'amener au contact des trames. On notera, en effet, l'obligation pour les cordes de passer à travers cette barre. S'il s'agissait d'un "sabre", une partie des fils passerait au-dessus. Si la latte de bois était simplement posée sur la nappe, le geste du tisseur n'aurait aucun sens. C'est aussi l'opinion de C.H. Johl. Il a pensé qu'une latte de bois, provenant de Kahun, conservée au musée de Manchester (29) avait pu jouer ce rôle. Il la considère comme analogue à une pièce signalée par Flinders Petrie, Kahun, p. 29, comme "Weaver's beam for making rush mats like the modern hasira". Cette latte mesure 96,8 cm de long sur 8 cm de haut et 3 cm d'épaisseur.

Elle est percée de 20 trous dont l'espacement varie entre 2,7 et 4 cm ; déformés par un usage prolongé, ils ont une surface intérieure nette et polie. Un certain nombre d'objections peuvent être faites : l'inégal espacement des trous demanderait à être justifié. La robustesse d'une lame de bois de 3 cm d'épaisseur est trop faible pour une pièce qui jouerait le rôle de battant. Les mains de l'ouvrier n'auraient pas trouvé une prise suffisante, elles auraient dû prendre la forme de pinces, ce qui ne facilitait pas la manoeuvre et atténuait considérablement l'efficacité. C.H. Johl n'envisage pas ces difficultés ; il est surtout préoccupé du fait que ce dispositif n'apporte à l'ouvrier aucune aide pour la sélection des cordes et le passage des duites. Aussi envisage-t-il une autre solution en faisant jouer à cette lame un rôle équivalent à celui d'une lisse. Elle serait placée de telle manière que les cordes paires reposeraient sur la surface et les cordes impaires resteraient en fond. Le pas serait ainsi ouvert en permanence pour la nappe supérieure ; les cordes impaires seraient récupérées une à une. C.H. Johl pense alléger ainsi la tâche de l'ouvrier. Il ne se rend pas compte que le lattage par un pris, un laissé n'est pas prépondérant, sauf pour les productions utilitaires, exécutées, en général sur un autre type de métier. Le procédé qu'il imagine est plus gênant qu'utile ; si la barre est trop rapprochée du poste de travail elle oppose une résistance au passage des cordes impaires. Si l'ouvrier dispose d'un champ suffisant pour y diriger la latte, il est contraint à une gymnastique fatigante et qui déséquilibre son rythme de travail. On ne peut donc conclure : "Der Weber also wie Arbeit sich so erleichtert hat, wie est nur möglich war". En tout état de cause, on doit constater que le dessin égyptien ne témoigne pas de cet "allègement" : toutes les cordes sont au-dessous de la barre de bois. Au XXème siècle encore les fabricants de nattes en sont au même point. (cf. fig. 4).

Les cordes ayant été tendues et leur écart réglé par le passage à travers la barre-battant, le travail de nattage peut commencer. Assis en tailleur sur le sol, l'ouvrier glisse, un à un, les brins de jonc sous certaines cordes, en conformité avec le dessin à réaliser, et, après quelques passées, il opère le tassement. Les extrémités des brins trop courts pour un nouveau passage restent en attente en long de lisière formant une frange qui sera supprimée lors de l'apprêt final. C'est cette frange, formée en réalité de brins aux dimensions irrégulières, que le dessinateur égyptien a figurée sous forme de traits régulièrement espacés qui bordent la partie déjà exécutée de la natte. Celle-ci présente un aspect carrelé qui peut correspondre à deux modes différents d'exécution. L'un est attesté par une des nattes trouvées à Tarkhan ; la chaîne et la trame également formées de cordons en fibres de palmier se croisent à raison de 4 pris, 4 laissés, intervertis après 4 coups. Le dessin égyptien est en conformité avec cette entente, tout au moins dans la transcription (fig. 3). L'autre, dont témoignent aussi certaines peintures égyptiennes, est obtenu par l'emploi alterné de joncs verts et jaunes.

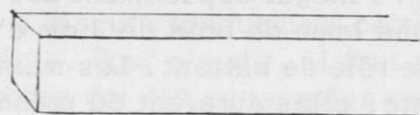


Fig. 4 - Tisseur de nattes tunisien (Dessin de J. Ch. PICARD)

Comme le tisseur égyptien, il est assis sur la partie de la natte déjà exécutée (noter la provision de joncs placée sous le jambe gauche). Les deux mains posées sur la barre de bois (cf. détail en haut, à droite) il procède au tassement des duites (quelques brins débordent sous sa main droite, en une sorte de frange). Les cordes en attente sont maintenues à l'horizontale grâce au support de traverses de bois (l'une d'elles est visible au premier plan).

Lorsque le tissage a suffisamment progressé, l'ouvrier vient s'asseoir sur la partie de natte déjà exécutée. La figuration du tisseur égyptien est quelque peu conventionnelle. Son attitude réelle devait être celle du "scribe accroupi" qui est aussi celle des tisseurs modernes. Travaillant seul, il ne devrait pas fouler la natte à partir du bord de l'ouvrage. Il faut supposer qu'il avait un ou deux compagnons qui travaillaient sur la même file que lui, ce qui évite les translations latérales et permet une économie de gestes.

La partie droite du dessin est plus difficile à interpréter. C.H. Johl croit à un tissage préliminaire : "Der Weber hat bereits die Kettenfäden abwechselnd mit grünen und gelben Fadengruppen, vielleicht breiteren Streifen oder Stricken durchzogen, sodass der Anschein erweckt wird, es solle auch rechts das gleiche Muster entstehen wie links". Mais, pourquoi aurait-on dessiné des raies pour indiquer que des carreaux sont en voie d'exécution ? La principale objection qui peut être faite, c'est que le dessinateur a pris soin que ces bandes transversales ne donnent pas l'impression d'être tissées : tous les fils de chaîne passent au-dessus ; il s'agit, semble-t-il, d'objets placés sur le sol et au-dessous de la chaîne. On trouve dans R.J. Forbes, (30) une autre interprétation et aussi un dessin fort différent de celui de Wilkinson ; les "lattes" de la partie droite ont été remplacées par un quadrillage identique à ceux qu'on utilise pour une "mise au carreau" qui est sensé représenter "the bands" dont le texte fait mention : "The bands across the loom are intended to represent the bundles of green and yellow reeds lying ready at the weaver's hands for completion of his patterned mat". La première objection à faire (elle a déjà été présentée à propos de C.H. Johl) est que les joncs ne sont pas directement à portée de main, étant placés sous le métier. Il n'est guère indiqué non plus de les placer en jonchées sur la chaîne en voie de tissage ; il est inévitable que les cordes vibrent lorsque l'ouvrier entrelace les brins et plus encore, lorsqu'il prend à deux mains la barre pour tasser les duites. Les joncs finiraient en un tas désordonné. L'ouvrier a, au contraire, grand soin de les maintenir bien alignés et à portée de la main, en plaçant sous son genou droit une provision bien ordonnée. Nous pensons être autorisé à fournir une autre explication suggérée par le tissage tunisien où le parallélisme et la régularité de tension des cordes du métier sont renforcés grâce à des poutres transversales, placées parallèlement au battant et régulièrement espacées. Les "lattes" du dessin égyptien pourraient être des planches dressées sur le champ et supportant la chaîne. La coloration en vert et jaune dont il est fait état peut n'être qu'une fantaisie du peintre, soucieux d'équilibrer l'aspect coloré de la composition. Des considérations analogues lui ont fait, semble-t-il, peindre en rouge les fils flottants de la chaîne.

Ce métier est proche encore du stade primitif. Les fils de chaîne sont - sans opérations préalables d'ourdissage - tendus sur les barres servant d'ensouples. La sélection des fils se fait au fur et à mesure du tissage. Mais il utilise une des premières formes connues de battant intégré au métier.

LE METIER EGYPTIEN A UNE BARRE DE LISSE

Ce métier a bénéficié d'une longévité exceptionnelle puisque son usage est attesté en Egypte dès l'époque badarienne (fig. 1) et s'est prolongé jusqu'à nos jours. Ses caractéristiques principales et son fonctionnement nous sont connus, pour le Moyen Empire (XI^e-XII^e Dynasties) par des peintures et des "modèles" réduits qui représentent l'activité des ouvrières dans un atelier de tissage.

Les peintures de la tombe de Tehouti-hotep à el-Bersheh (31), très fragmentaires, ont fait l'objet de reconstitutions. Les documents les plus importants ont été trouvés à Beni Hassan : la tombe de Baqt III, (tombe N° 15) (32) et celle de Khéty (tombe N° 17) (33) sont décorées de scènes identiques qui représentent des fileuses et des ouvrières disposant la chaîne sur le métier. Celle de Chnoum-hotep est la plus importante (34) : deux ouvrières sont à l'oeuvre de part et d'autre d'un métier dont les détails ont été notés avec soin.



Fig. 5 - Fileuses et tisseuses - Peinture murale du tombeau de Chnoum-Hotep.

A Thèbes, la tombe de Daga (35) est malheureusement en mauvais état de conservation : c'est d'autant plus regrettable qu'elle aurait pu nous fournir des renseignements précieux sur l'ourdissage et le tissage. C.H. Johl a reproduit les diverses figurations ; il les a étudiées intelligemment en tenant compte des plus petits détails. Il a poussé jusqu'à l'extrême le souci de rectitude en reproduisant côte à côte

diverses interprétations du même document. Les tisseuses figurées dans la tombe de Chnoum-hotep ont provoqué au maximum les variations. Ces divergences avaient déjà inquiété Ling Roth qui avait demandé à N. de G. Davies d'exécuter un nouveau dessin (Johl, p. 24.(fig. 6). Une photographie de la peinture originale (36) montre que ce dernier croquis n'est pas exempt d'inexactitudes.

D'autres constatations importantes peuvent être faites grâce aux "modèles" d'ateliers de tissage qui ont été mis au jour dans des tombes du Moyen Empire. C.H. Johl a fait état de deux de ces modèles : un exemplaire du Musée de Liverpool et le document n° 20353 du Musée de Berlin qui n'a conservé qu'un ourdissoir et deux tisseuses (38). E. Vogt a signalé (p. 102) dans les collections de la Ny-Carlsberg Glyptothèque à Copenhague, un modèle daté v. 2300 av. J.C., provenant de Saqqara, où figurent deux métiers horizontaux.

Le Metropolitan Museum de New York possède un modèle (N° 30.7.2.) (39) daté de la XII^e Dynastie, en provenance de Girga en Haute Egypte. Dans cet atelier deux femmes filent le lin, une autre travaille auprès d'un ourdissoir à quatre branches, et deux tisseuses sont assises auprès d'un grand métier. Malheureusement pour notre enquête, le métier (à l'exception de deux pieds et d'un support de lisse) est entièrement reconstitué. La reconstitution est visiblement inspirée par la peinture figurée au tombeau de Chnoum-hotep : les fils ne sont pas parallèles entre eux, mais disposés en éventail ; le support de lisse est en bonne position, mais la contre-lisse et la latte ont été inversées (40).

Pour l'agencement du métier, nous disposons d'un excellent document conservé au Musée du Caire (N° d'inventaire 46723) (41). Il a été trouvé en 1921 à Deir el-Bahari dans un serdab du tombeau de Meket-Rê qui a occupé de hautes fonctions sous le règne de Montouhotep (fin de la XI^e Dynastie). La découverte est due à E. Winlock, qui dirigeait les fouilles organisées en Egypte par le Metropolitan Museum. A la suite du partage des trouvailles entre New York et le Caire, l'atelier de tissage est resté en Egypte. Il a été trouvé dans un parfait état de conservation. L'exécution vise à donner l'illusion d'une activité réelle d'une maison dans laquelle on pénètre par une porte. Le toit est partiellement enlevé pour qu'on puisse voir les figurines de bois peint s'activer, les unes, à la filature du lin, une autre, à l'ourdissage, d'autres, enfin, au tissage. Deux métiers occupent chacun un des angles de la pièce. Ce qui est particulièrement intéressant pour nous, c'est qu'ils ont été exécutés "en dur". Au lieu de tendre des fils sur deux baguettes, l'artisan les a dessinés en traits noirs sur une mince plaquette de bois peinte en blanc. Il n'a pas manqué d'indiquer le croisement des fils pairs et impairs ; il a exécuté la barre de lisse en relief. Les deux accessoires utilisés pour "ouvrir le pas" sont en réserve, de part et d'autre de la lisse, mais, enrobés dans l'épaisseur du bois, ils ne figurent qu'en dépassement. Cette figuration de la pièce en voie d'exécution représente l'apport essentiel de ce modèle.

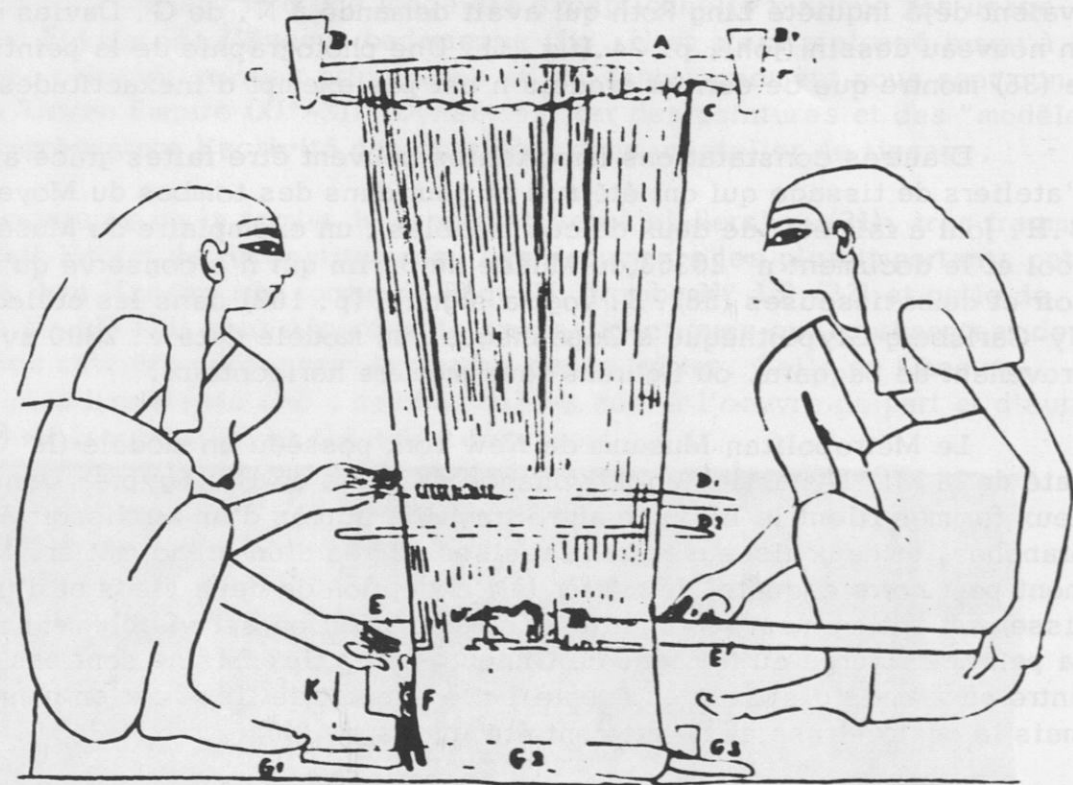


Fig. 6 - BENI HASAN, Tombeau N°3 de Chnoum-Hotep - Tisseuses.

Dessin de N. de G. Davies (cf. Ling Toth, *Ancient and Greek Looms*, p. 6, fig. 6 et C.H. Johl, *Alt-ägyptische Webestühle*, p. 24, fig. 21). Le dessin n'est pas rigoureusement conforme.

D2 : barre de lisse (entièrement en blanc sauf les deux extrémités qui débordent du tissu sans passer, comme ici, sous la lisière).

DI : bâton de croisure vu à travers les fils de chaîne ; il est actionné par la tisseuse de gauche.

K : navette (dessin inexact : en sombre sur la peinture elle n'est pas soudée au pied du métier ; son extrémité supérieure, engagée dans la main de la tisseuse est ovoïde).

GI, G3 à peu près symétriques sont fixés aux pieds du métier ; le tissu semble enroulé sur l'ensouple G2.

Nous manquons de renseignements sur le mode de fixation des personnages et des accessoires. Les figurines de tisseuses occupent-elles bien la place qui leur était destinée ? Elles sont deux à chaque métier et ont des attitudes semblables. L'une touche de ses deux mains un bord du métier ; l'autre, assise en sens inverse de la progression du tissage, a l'air de ramer dans une barque. Deux barres de bois, posées sur le métier, seraient des navettes ; elles sont peintes couleur de bois, ce qui implique qu'elles ne sont pas garnies de fils ; leur forme ne semble pas les destiner à en recevoir. Font-elles partie intégrante du métier ? Les supports de lisse gisent au sol ; E. Winlock pense que cela correspond au processus de tissage : la femme qui travail " a une main sur la barre de lisse ; dans l'autre main elle tient un morceau de bois peint en blanc qui ressemble à une pierre. Avec cette pierre elle vient de faire partir le support de lisse de dessous l'extrémité de la barre de lisse, ce qui a entraîné la chute de l'autre support ". Il est peu indiqué de démolir le métier sous prétexte de changer la croisure ; la barre de lisse effondrée sur le métier bloque tout travail. Selon toute vraisemblance cette " pierre blanche " que la tisseuse a en mains est une navette chargée de fil .

La synthèse des informations que l'on peut tirer de ces documents permet de connaître - dans les grandes lignes tout au moins - le fonctionnement du métier égyptien attesté en Egypte au troisième millénaire avant J.C. et qui reste encore en usage, dans sa forme primitive, en Afrique du Nord, (42), p. ex. Il correspond à un stade déjà avancé de l'industrie textile. La mise en place de la chaîne - visiblement déjà ourdie - figurée à Beni-Hasan montre que la chaîne n'est pas tendue, fil à fil, à même le métier, comme pour le tissage des nattes. C.H. Johl a pensé (p. 15 et fig. II) que les trois pitons figurés au chevet de chaque métier et sur lesquels on voit des fileuses venir dévider le contenu de leurs fuseaux, avaient pu servir à l'ourdissage. Il a reconstitué un trajet de fil qui devrait aboutir à la formation d'une croisure. La réalisation est possible, si l'on utilise une grosse corde, mais, même dans ce cas, l'utilisation est délicate puisqu'il faut, pour le transfert au métier, éviter tout glissement de fil, sous peine de détruire la croisure. Les tisserands égyptiens manipulaient des fils de lin d'une grande finesse comme Wilkinson (43) l'avait signalé et comme Pétrie l'a confirmé. La largeur des pièces destinées aux usages domestiques varie entre 0,90 m et 2,80 m, leur tissage n'est pas aussi fin que celui des tuniques mais il nécessite un nombre de fils de chaîne plus élevé que celui de nos toiles modernes car la proportion du nombre des fils de chaîne par rapport à celui des fils de trame peut atteindre le double (44). On peut penser que le dispositif à trois pitons servait de dévidoir, et que le fil était destiné à garnir les navettes des tisseuses, ce qui expliquerait qu'il accompagne, en règle, chaque métier à tisser auquel il sert pour ainsi dire d'indicatif.

Sur les peintures de la tombe de Daga et dans le modèle du Metropolitan Museum, la préparation de la chaîne se fait sur un ourdissoir formé par quatre piquets plantés en terre. N'ayant pas pu avoir connaissance du document de New York,

C.H. Johl (p. 17, fig. 13) avait, d'après la peinture, reconstitué l'appareil en plaçant les deux couples de piquets sur le même plan. Ceux-ci tenant la place des bâtons de croisure, la mise au métier était ainsi préfigurée. Techniquement valable, cette disposition est peu pratique. Le modèle de New York prouve qu'une autre solution a prévalu. Les deux barres jumelées ne sont pas placées à l'alignement, elles se font face ; le périmètre ainsi déterminé est celui d'un rectangle. Cependant le remplacement des fils qui a été opéré pour donner à l'ourdissage de Girga une apparence de service, s'il assure la croisure, ne sépare pas la chaîne en deux nappes l'une formée de fils pairs, l'autre de fils impairs, opération qui doit être réalisée pour la mise en place de la lisse. En Afrique du Nord, un ourdissoir mural à quatre postes est encore en usage. L. Golvin a montré (45) comment on peut assurer outre la croisure, le choix des fils qu'actionneront la barre de lisse et la baguette de contre-lisse.

La mise au métier de la chaîne pourrait être reconstituée grâce aux usages conservés. Pour l'Egypte antique, des renseignements font défaut, mais nous pouvons, grâce aux peintures de Beni Hasan, assister à la mise en place de la chaîne ourdie. L'adaptation de la nappe de fils aux deux extrémités du métier qui tiennent lieu d'ensouples est en voie d'achèvement ; les ouvrières assurent les bâtons de croisure. Cependant, sur une des peintures de la tombe de Baqt on voit encore flotter à l'arrière du métier une longue boucle. Ce détail prend tout son intérêt si l'on se souvient que certains tissus conservés ont une longueur qui excède de beaucoup celle d'un métier normal. Celui-ci ne comportant pas de bâti, l'emploi d'un lourd rouleau d'ensouple est à exclure. Les Egyptiens ont peut-être eu recours à un procédé encore utilisé par les tisseurs indigènes qui fixent l'extrémité de la chaîne à un pieu fiché en terre. C'est là une simple hypothèse dont la discussion nous entrainerait à traiter la "construction" du métier égyptien, question que nous ne pouvons aborder dans le cadre de cette étude, destinée surtout à marquer les possibilités du métier quant à la texture. Beaucoup d'autres renseignements pourraient être déduits de l'observation des documents conservés.

La chaîne fixée au métier, les ouvrières vont procéder à la confection de la lisse. Cette tâche consiste à prendre (en principe un à un) les fils de chaîne qui s'étalent sur la première baguette de croisure et à les relier à une barre placée parallèlement et au-dessus. Le cordon qui entoure le fil de chaîne vient se nouer sur le sommet de la barre de lisse au-dessous de laquelle les boucles tombent, prenant l'aspect d'une frange. Le principe d'utilisation de cette lisse est simple et adapté essentiellement à l'armure la plus élémentaire, la toile. Pour la réaliser, la trame doit passer pour un coup sous les fils impairs et, pour le second coup, sous les fils pairs. Il faut donc que chacune des deux nappes soit mise alternativement en position dominante. Deux solutions comportant des manoeuvres différentes peuvent être adoptées suivant qu'on immobilise ou non la barre de lisse. Les tisseurs égyptiens ont adopté la première solution (comme nous le prouverons ci-après). La barre de lisse à laquelle sont noués les fils impairs repose sur un

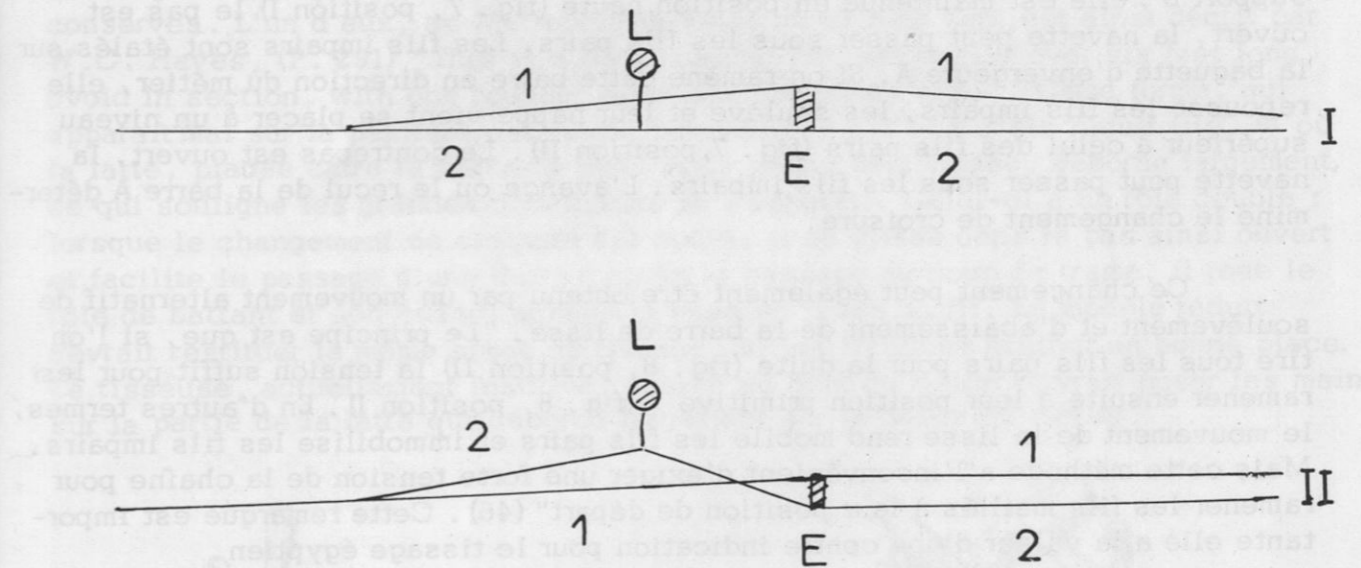


Fig. 8 - Barre de lisse mobile : I, position normale ; la barre E soulève les fils impairs. II, la barre de lisse soulevée entraîne les fils pairs.

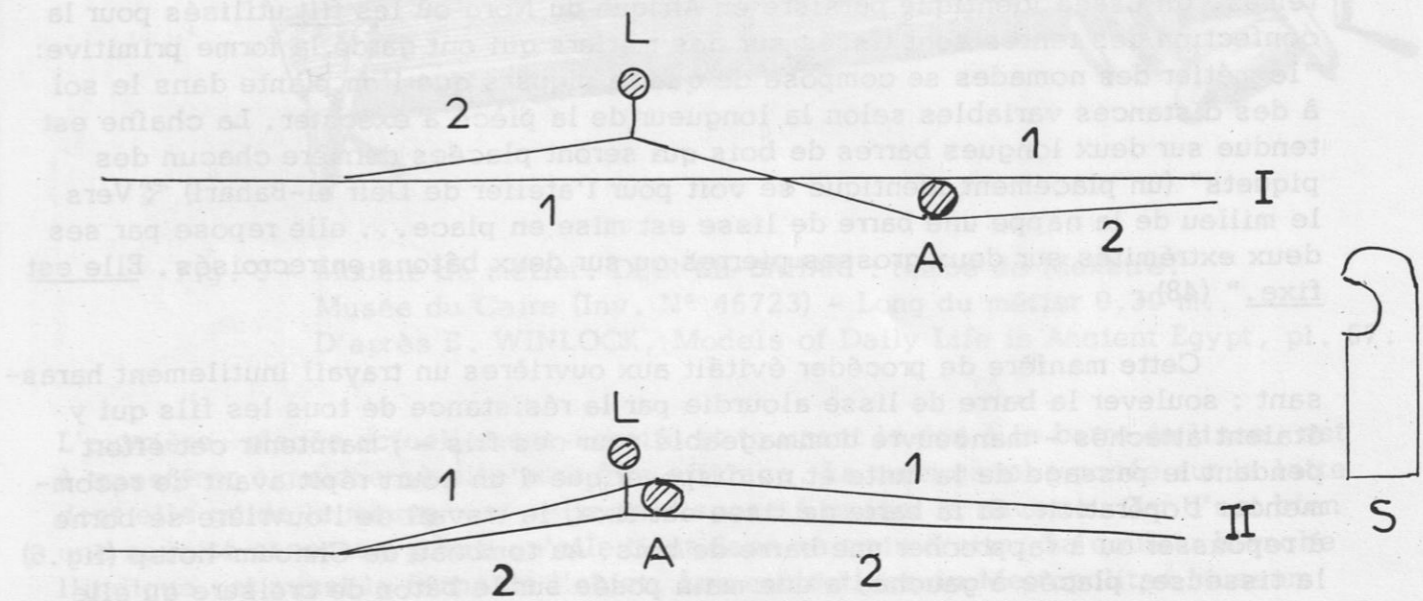


Fig. 7 - Barre de lisse fixe : I, position normale ; la barre de lisse soulève les fils pairs. II, la barre A repousse les fils impairs qui sont soulevés. - S = support de lisse d'après les "modèles" égyptiens.

support S ; elle est maintenue en position haute (fig. 7, position I) le pas est ouvert, la navette peut passer sous les fils pairs. Les fils impairs sont étalés sur la baguette d'envergeure A. Si on ramène cette barre en direction du métier, elle repousse les fils impairs, les soulève et leur nappe vient se placer à un niveau supérieur à celui des fils pairs (fig. 7, position II). Le contre pas est ouvert, la navette peut passer sous les fils impairs. L'avance ou le recul de la barre A détermine le changement de croisure.

Ce changement peut également être obtenu par un mouvement alternatif de soulèvement et d'abaissement de la barre de lisse. "Le principe est que, si l'on tire tous les fils pairs pour la duite (fig. 8, position II) la tension suffit pour les ramener ensuite à leur position primitive" (fig. 8, position I). En d'autres termes, le mouvement de la lisse rend mobile les fils pairs et immobilise les fils impairs. Mais cette méthode a "l'inconvénient d'exiger une forte tension de la chaîne pour ramener les fils maillés à leur position de départ" (46). Cette remarque est importante elle a la valeur d'une contre indication pour le tissage égyptien.

Il y a aussi d'autres raisons qui permettent d'avoir la certitude que les Egyptiens ont employé la première des deux méthode (47). L'existence des supports de lisse trouvés dans les ateliers modèles de Giza et de Deir el-Bahari constitue une preuve de facto. Leur forme en crochet presque fermé prouve que la barre n'avait pas à être soulevée pour assurer le changement de pas. Au fur et à mesure de la progression du tissage, supports et lisse devaient être déplacés en même temps. Un usage identique persiste en Afrique du Nord où les flij utilisés pour la confection des tentes sont tissés sur des métiers qui ont gardé la forme primitive: "le métier des nomades se compose de quatre piquets que l'on plante dans le sol à des distances variables selon la longueur de la pièce à exécuter. La chaîne est tendue sur deux longues barres de bois qui seront placées derrière chacun des piquets" (un placement identique se voit pour l'atelier de Deir el-Bahari) "Vers le milieu de la nappe une barre de lisse est mise en place... elle repose par ses deux extrémités sur deux grosses pierres ou sur deux bâtons entrecroisés. Elle est fixe." (48).

Cette manière de procéder évitait aux ouvrières un travail inutilement harassant : soulever la barre de lisse alourdie par la résistance de tous les fils qui y étaient attachés - manoeuvre dommageable pour ces fils - ; maintenir cet effort pendant le passage de la duite et ne disposer que d'un court répit avant de recommencer l'opération. Si la barre de lisse est fixe, le travail de l'ouvrière se borne à repousser ou à rapprocher une barre de bois. Au tombeau de Chnoum-hotep (fig. 6) la tisseuse, placée à gauche, a une main posée sur le bâton de croisure qu'elle est en train d'abaisser ; elle tient dans sa main droite la navette qui va utiliser le pas ainsi formé. L'ouvrière de droite manie une grande latte dont nous n'avons pas encore signalé le rôle. C'est un des trois instruments qui figurent déjà sur le

métier préhistorique de Badari (fig. 1). Il est connu aussi grâce à des exemplaires conservés. L'un d'eux, au Metropolitan Museum de New York, est ainsi décrit par W.C. Hayes, (P. 291) "This is a flat, wooden bar, originally over six feet long, ovoid in section, with one rounded edge and one sharp edge". Cette forme, qui apparaît mal sur la peinture, est mieux caractérisée sur le modèle réduit (fig. 9) où la latte, placée entre la barre de lisse et la partie déjà tissée, déborde largement, ce qui souligne les grandes dimensions de l'appareil. Celui-ci a un rôle double : lorsque le changement de croisure est opéré, il se glisse dans le pas ainsi ouvert et facilite le passage d'une duite ; après le passage du coup de trame, il joue le rôle de battant et son aminci achève la mise en place du fil. Le modèle réduit devrait restituer le même stade du tissage, si les figurines étaient en bonne place. La tisseuse, actuellement inactive, assise au bout du métier devrait poser les mains sur la partie de la latte qui déborde largement sur la droite du métier.

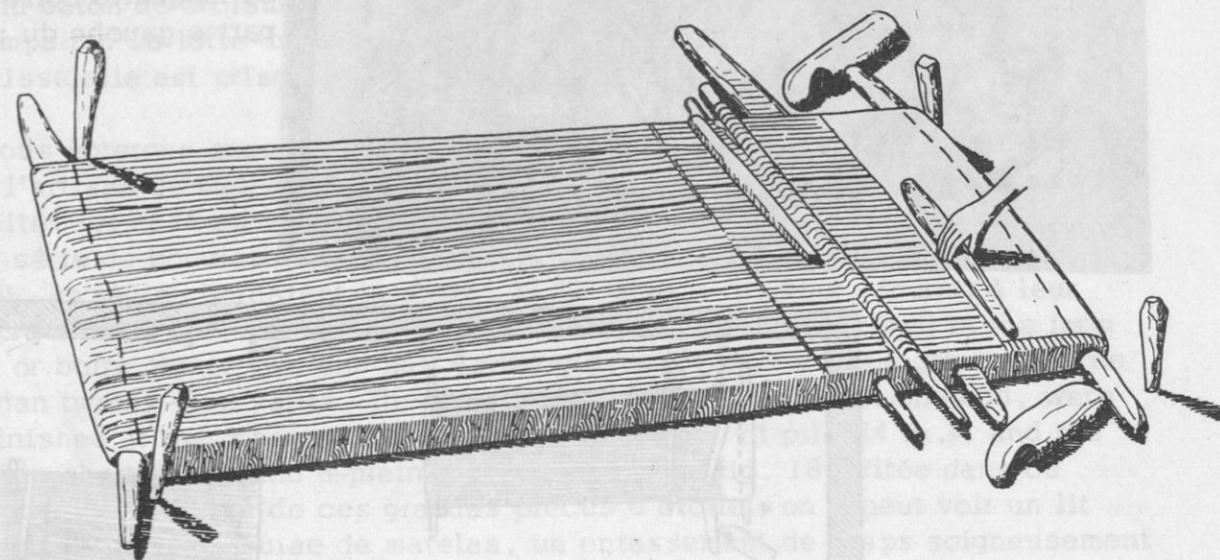


Fig. 9 - Modèle de métier. DEIR EL-BAHARI : tombe de Meketrê.
Musée du Caire (Inv. N° 46723) - Long du métier 0,30 m.
D'après E. WINLOCK, Models of Daily Life in Ancient Egypt, pl. 67.

L'ouvrière, placée actuellement à droite et tournant le dos à la barre de lisse, est à transférer à gauche où elle peut être efficace. La main gauche posée sur la latte dont elle guide le mouvement, elle se dispose à passer la navette. Car c'est bien une navette et non une pierre qu'elle tient dans sa main droite. La couleur blanche l'indique, et aussi la forme de l'objet. Les collections du Metropolitan Museum comportent vingt-quatre de ces navettes provenant justement du serdab de Meketrê. W.C. Hayes en fournit une description précise (p. 292) : "The shuttle is a short wooden rod tapered slightly toward its rounded ends and having a longitudinal slot cut from each end half-way in to the center of the rod". Cette forme cor-



Fig. 10 - Atelier de tissage - XIème Dynastie. Musée du Caire - Trouvé dans le serdab du tombeau de MeMeket-Rê à Deir el-Bahari. La maquette correspond à la partie gauche du plan (11)

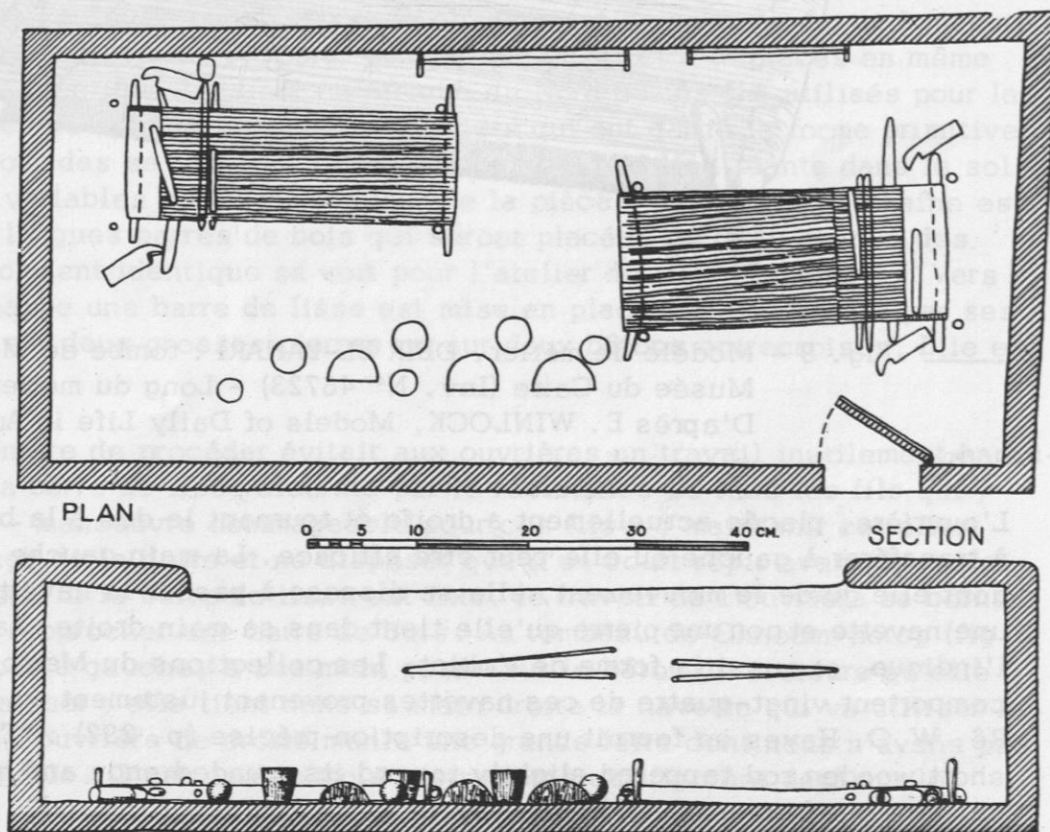


Fig. 11 - DEIR EL-BAHARI - "Modèle" d'atelier - Coupe et plan.

respond à celle qu'utilisent encore les tisseuses sahariennes ; elle est analogue à celle des plaquettes sur lesquelles les mercières enroulent rubans et cordons ou encore, et bien qu'elles soient métalliques, aux navettes dont on se sert pour exécuter les points noués au filet. Garnie de fil, la navette prend l'aspect d'un bloc allongé, légèrement ovoïde.

Le modèle réduit confirme notre interprétation ; la position des trois principaux organes du tissage est celle qui correspond au passage d'une duite sous les fils impairs : le bâton de croisure a été rapproché de la barre de lisse ; les fils ont été soulevés jusqu'au contact avec celle-ci, ce qui a épargné à l'artiste la difficulté d'avoir à représenter les boucles. Le modelliste a tenu à marquer la répercussion que cette manoeuvre a provoqué sur la nappe des fils de chaîne : à l'arrière du bâton de croisure, une ligne onduleuse marque le point d'émergence des fils impairs. La latte-battant est, comme il convient, placée à l'avant de la barre de lisse, elle est prise en mains par les tisseuses.

Nous noterons encore un détail qui illustre le soin que le peintre de Beni Hasan et l'artisan de Deir el-Bahari ont tous deux apportés dans la transcription de la réalité. Ici et là on voit figurer, bordant la lisière gauche du tissu déjà réalisé, une série de bouclettes bien alignées. Elles correspondent aux franges de trames qui, en règle, bordaient la pièce. W.C. Hayes (p. 260), fournit à leur sujet de précieuses indications : "The linen cloths was manufactured in the form of sheets or bolts one to two and half yards wide and ranging in length from three to more than twenty-five yards. The sheets (fig. 164), hemmed at one end, were usually finished at the other with a long warp fringe (L. of pile 84 in.), and the sides with a short fringe and a plain selvage end". La fig. 184 citée dans ce texte illustre l'utilisation de ces grandes pièces d'étoffe ; on y peut voir un lit égyptien qui utilise, en guise de matelas, un entassement de draps soigneusement pliés de manière à ce que les longues franges s'étagent les unes au-dessus des autres.

Quelles sont les possibilités de ce métier ? Comme nous l'avons déjà signalé, il a permis l'exécution de tissus d'une extrême finesse, destinés au costume ou aux bandages des momies et, aussi, celle de toiles robustes d'usage courant. Wilkinson qui a souligné la proportion élevée de fils de chaîne, a également signalé (49) l'emploi usuel pour la chaîne d'un retors deux bouts. Cette remarque coïncide avec les indication fournies par les peintures et les modèles trouvés dans les tombes. La filature est toujours associée au tissage. Certaines ouvrières confectionnent des fils simples ; d'autres associent deux fils par torsion. L'emploi d'un retors deux bouts pour la chaîne est également signalée pour des fragments de tissus trouvés en Susiane dans des tombeaux (50). Contemporains de la figuration du métier horizontal (fig. 2), ils apportent un témoignage précis sur l'analogie des techniques de tissage, en Egypte et dans l'Elam, au 4ème millénaire.

L'aspect de la toile peut être varié grâce à l'emploi de chaînes et de trames de couleurs, disposées en raies ou en barres ou combinées entre elles - étoffes barrées et quadrillées. Parmi les variations décoratives réalisées par les Egyptiens il convient de citer les effets obtenus à l'aide de bouclés de trame. Une pièce trouvée à Deir el-Bahari, dans un tombeau de la XIème dynastie (51) et par conséquent contemporaine des métiers ici étudiés, est décorée de bouclés de trame disposés en bandes horizontales et en chevrons. C'est la première apparition d'une technique qui trouvera son épanouissement à l'époque hellénistique et aura ses spécialistes.

L'emploi de trames lancées ou brochées peut permettre d'exécuter des motifs variés et polychromes. Dès la XIème dynastie, le brochage est utilisé pour chiffrer le linge (52). Il ne s'agit d'abord que de motifs géométriques assez simples, plus tard seulement d'hiéroglyphes. Les plus beaux échantillons proviennent de la tombe de Thoutmès IV. Le plus important montre, sur le fond blanc du lin, un semis contresemplé de calices de lotus s'entrelaçant avec un autre semé, également contresemplé (53), formé de petites ombelles de papyrus. Le cartouche du pharaon et un bord de lisière orné de papyrus sont également tissés. Les couleurs sont vives et fraîches : bleu, rouge, jaune et brun ; les motifs sont sertis de noir. Le métier à une lisse a pu servir en l'occurrence. La preuve est encore administrée par les tissages de l'Afrique du Nord, qu'ils soient exécutés sur le métier horizontal décrit plus haut (54) ou sur un métier vertical - construit sur le même principe - (55). Les tapis indigènes de haute laine sont eux aussi exécutés tantôt sur le métier horizontal (56), tantôt sur le métier vertical (57).

On peut aussi ajouter à ce bilan les étoffes brochées par ressauts de trames, tels les échantillons fournis par les palaffites suisses (58). En Egypte, seules des réalisations tardives ont été conservées.

Ce métier offre donc de larges possibilités. Leur pleine réalisation dépend de l'habileté des tisseurs, de leur patience, du temps dont ils disposent. Ses qualités d'ordre pratique sont grandes puisqu'il a eu la plus large diffusion et qu'il est encore en usage.

En Egypte, à partir du Nouvel Empire, le costume évolue. Les peintures représentent les dignitaires revêtus d'amples tuniques transparentes ; les robes féminines sont faites, parfois, d'étoffes décorées. Le métier à tisser qui figure sur les parois des tombes comporte d'importantes innovations que nous nous proposons d'étudier dans un prochain article (60).

NOTES

- 1 - J. VANDIER, Manuel d'archéologie égyptienne, I, 1952, p. 156, fig. 106 ; p. 165, fig. 113.
- 2 - Id., ibid., p. 81, fig. 56 ; p. 87, fig. 59.
- 3 - Id., ibid., p. 192, 195.
- 4 - Id., ibid., p. 285, fig. 193, coupe 70 K ; BRUNTON - G. CATON - THOMPSON, The Badarian civilisation and pre-dynastic remains near Badari, pl. XXXVIII ; E. BAUMGARTEL, The Cultures of prehistoric Egypt, 1947, p. 30 qui reconnaît un métier horizontal et un métier vertical.
- 5 - Id., ibid., p. 195.
- 6 - J. VANDIER, Manuel, 1, 2, p. 717, fig. 471.
- 7 - Id., ibid., p. 714, fig. 471.
- 8 - Sir W.M.F. PETRIE, Abydos, II, 1093, p. 24 ; E. RIEFSTAHL, Patterned textiles in Pharaonic Egypt, 1944, p. 2, fig. 1 ; J. VANDIER, II, p. 958, fig. 628.
- 9 - J. VANDIER, II, p. 795, fig. 526. Les plaques d'ivoire qui, jadis, décoraient les meubles ont une ornementation tirée du décor des textiles.
- 10 - The Arts and Crafts of Ancient Egypt, 1909, p. 147 : toile trouvée dans la tombe du roi Djer (Zer) de la 1ère dynastie.
- 11 - Sir L. WOOLEY, The Royal CEMETERY I, p. 238. Cf aussi notre note 51.
- 12 - P. AMIET, La glyptique mésopotamienne archaïque, C.N.R.S., 1961, pl. 16, 275 ; R. de MECQUENEM, Mémoires XXV, p. 183, fig. 7.
- 13 - Illustrated London News, 9 Février 1963, p. 197, fig. 4, 5, 7 ; 22 Février 1964, p. 275, fig. 12, 17, 23.
- 14 - H. HELBAEK, Textiles from Çatal Hüyük, Archaeology, Vol. 16, I, p. 39 à 46, traite des conditions dans lesquelles les tissus ont été trouvés et sauvegardés car, déclare-t-il : "Not being a textile expert, I shall refrain from describing in detail the weaving techniques". Je n'ai pu prendre connaissance des articles parus dans Anatolian Studies, XV, 1965, signalés par le Bulletin du CIETA n° 23, 1966, p. 126 et 128, dans lesquels H.B. BURTON conclut à l'emploi d'un métier à pesons, tandis que M.L. RYDER déclare que le textile utilisé est le lin. Cette dernière indication contredit les indications fournies par J. MELLAART et H. HELBACH.
- 15 - E. VOGT, Geflechte und Gewebe der Steinzeit, 1937.
- 16 - J. MELLAART, I. L. N., 1963, fig. 7.

- 17 - E. VOGT, P. 37, fig. 63.
- 18 - M.V. KIMAKOWICZ-WINNICKI, Spinn - und Webwerkzeuge, Würzburg, 1910, p. 54, fig. 83.
- 19 - E. ANATI, La civilisation du Val Camonica, Paris, 1960, p. 56 et fig. 8.
- 20 - Sur un aryballe corinthien : G. DAVIDSON WEINBERG et S. WEINBERG, Arachne of Lydia at Corinth, The Aegean and the Near East (Studies presented to Hetty Goldman), 1956, p. 263, fig. 1 et pl. XXXIII ; M. Th. PICARD-SCHMITTER, Sur le Châtiment d'Arachné, Revue archéologique, 1965, p. 60, fig. 5 et p. 62, fig. 6 - Un lécythe à fond blanc du peintre Amasis au Metropolitan Museum (N° 13.11.10) cf. : Semi KAROUZOU, The Amasis Painter, p. 43, 44 - Deux vases du Cabirion de Thèbes : un skyphos (cf. Gisela M.A. RICHTER, Handbook of Greek Art, p. 346, fig. 464) et une coupe (R.J. FORBES, Studies in Ancient Technology, IV, 1956, p. 201, fig. 20) - Enfin, le célèbre métier de Pénélope sur un vase de Chiusi (FORBES, p. 199, fig. 29)
- 21 - A.G. BARROIS, Manuel d'archéologie biblique, I, 1939, p. 464, fig. 180 ; Palestine Exploration Fund Quaterly Statement, 1934, p. 195 sqq. ; 1946, p. 225 sqq.
- 22 - A. LEROI-GOURHAN, L'homme et la Matière, p. 299 à 301.
- 23 - Die Webestühle, p. 20 à 22, fig. 13, 14.
- 24 - Marta HOFFMANN - The warps-weighted Loom. Oslo 1964. cf. Bulletin du CIETA, n° 21 p. 68.
- 25 - NEWBERRY, Beni-Hassan, II, pl. XIII
- 26 - CHAMPOLLION le Jeune, Monuments de l'Egypte, pl. 366. - F. CAILLIAUD, Recherches sur les arts et métiers, Paris, 1835, pl. 18 - I. ROSELLINI, I monumenti dell'Egitto, Pise, 1842-1844, pl. XLI - WILKINSON, Manners and customs of the Ancient Egyptians, Londres, 1837, III, p. 134, fig. 352, 2 (ici fig. 3) etc.
- 27 - C.H. JOHL, Altägyptische Webestühle, Leipzig, 1924, p. 31 à 35 et fig. 23 (ici fig. 3).
- 28 - P. LISSE, Les poteries et les nattes en jonc de Nabeul, Tunis, 1949 - Exposition d'arts tunisiens, Paris, 1951, pl. 7, une natte en jonc de Nabeul présente des effets de carreaux identiques à ceux du dessin égyptien.
- 29 - C.H. JOHL, p. 33, fig. 24, d'après Ling ROTH, Ancient and Greek looms, p. 21, fig. 24.

- 30 - Studies in Ancient Technology, p. 179, fig. 22, aucune indication n'est fournie sur l'origine du dessin ni au sujet des variantes qu'il comporte. Le texte, p. 181 se réfère uniquement à : G.M. CROWFOOT, The mat weaver from the tomb of Khety (Ancient Egypt), 1933, 93-99).
- 31 - WILKINSON, The Egyptians, Londres 1857, p. 104 - Percy NEWBERRY, El Bersheh, I, pl. XXVI - JOHL, p. 16, fig. 12.
- 32 - ROSELLINI, pl. XLII, 4 - NEWBERRY, Beni Hassan, II, pl. IV - JOHL, p. 19, fig. 14, 15.
- 33 - ROSELLINI, pl. XLII et XLI, I - NEWBERRY, pl. XIII - JOHL, p. 19, fig. 16, 17.
- 34 - CAILLIAUD, pl. 17, A. - WILKINSON, Manners and customs of the ancient Egyptians, II, p. 60 - LING ROTH, dessin de G. DAVIES, p. 6, fig. 6 reproduit par JOHL, p. 24, fig. 21.
- 35 - N. de GARIS DAVIES, Five Theban tombs, pl. XXXVII - JOHL, p. 17, fig. 13 (ourdissage), p. 29, fig. 22 (tissage).
- 36 - J.B. PRITCHARD, The Ancient Near East in pictures, p. 42, fig. 143.
- 37 - Le métier est très sommaire : la chaîne est figurée par un rectangle dessiné sur le sol et quelques traits longitudinaux ; quatre piquets sont plantés aux angles. A. van GENNEP et G. JEQUIER, Le tissage aux cartons et son utilisation décorative dans l'Egypte ancienne, p. 9, l'interprètent comme "la seule figuration égyptienne de tissage aux cartons dont les instruments caractéristiques n'ont pas encore été retrouvés au cours des fouilles". Opinion qu'on ne saurait partager.
- 38 - Aucune de ces figurines n'est négligeable. Un catalogue et des études détaillées seraient utiles.
- 39 - En bois de sycomore recouvert d'une mince couche de stuc. Long. 0,59 m ; largeur 0,355 m ; hauteur 0,22 m. XIIème Dynastie. J.B. PRITCHARD, p. 266 et fig. 142 - W.C. HAYES, The Scepter of Egypt, I, 1960, pp. 265, fig. 172.
- 40 - C. HAYES, p. 264, signale la présence dans les collections du Metropolitan Museum d'un modèle juxtaposant grenier, boulangerie et atelier de tissage, trouvé à Lisht dans la tombe de Thôty. Mais les parasites du bois ont sévi dans l'atelier et n'ont laissé subsister qu'une coupe utilisée pour la filature.
- 41 - La maison, en bois de sycomore a 0,93 m de long., 0,45 m de large, 0,25 m de haut. Les figurines en bois de pin ont env. 0,17 m. Cf. H.E. WINLOCK, Models of Daily Life in Ancient Egypt, The Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition, vol. XVIII, 1955, p. 29 à 33, 88-89, pl. 24, 25, 26, 27, 66, 67 - C.H. JOHL, pl. II, fig. 45, l'indication "original in Met. Mus." est inexacte - Peter P. RIESTERER, Kunstschatze aus dem Aegyptischen Museum Kairo, 1963, pl 18 reproduction en couleur.

- 42 - L. GOLVIN, L'art de la tente, Conférences-Visites du Musée Stéphane Gsell, Alger, 1960, p. 15-16, fig. 6, 7. Bonnes photographies de l'arrangement des boucles de lisse.
- 43 - WILKINSON, Manners and Customs, p. 122, "The finest appeared to be made of yarns of near 100 hanks in the pound".
- 44 - Id., ibid., p. 121 : "The subsequent examination of a great variety of mummy cloths showed that the disparity between the warp and the woof belonged to the system of manufacture and that the warp generally had twice or three, and not seldom, four times the number of threads in an inch that the woof had". Suivent des exemples chiffrés.
- 45 - L. GOLVIN, Les tissages décorés d'El-Djem et de Djebeniana. Publications de l'Institut des Belles-Lettres arabes - Tunis, 1949, p. 60, fig. 21.
- 46 - A. LEROI-GOURHAN, p. 300, fig. 520, 522.
- 47 - C.H. Johl, p. 4 et à sa suite W.C. HAYES et E. WINLOCK ont utilisé la technique du métier indien.
- 48 - L. GOLVIN, L'art de la tente, p. 15-16.
- 49 - WILKINSON, Manners and customs of Egypt, p. 120, 125.
- 50 - G. CONTENAU, Manuel, p. 406, évoque les tissus dont les haches avaient été enveloppées et dont les restes, métallisés ont été conservés. "L'analyse (cf. Z. LECAISNE, Note sur un tissu recouvrant des haches de cuivre, Délé-gation, t. XIII, p. 163) a montré qu'il s'agissait de fils de lin et, dans certains cas, de fils fins retors en deux bouts. Tantôt l'étoffe analogue aux tissus "voiles" se compose, trame et chaîne, de ces fils fins, tantôt l'étoffe, plus grossière, se compose d'une chaîne de fils fins retors et d'une trame plus grosse et moins régulière". Etant données les irrégularités d'espacement des fils, l'A. conclut que le métier utilisé ne comportait pas de peigne et qu'il "devait être analogue à celui de la haute lisse". G. Contenau ne connaissait pas l'existence du métier de "basse lisse", c'est à dire horizontal. Son observation ne vaut que pour l'absence de peigne incorporé au métier. L'hypothèse a été transformée en certitude par E. RIEFSTAHL, p. 32.
- 51 - E. WINLOCK, Excavations at Deir el-Bahri, p. 206, pl. 37 ; E. RIEFSTAHL, p. 16, fig. 19.
- 52 - W.C. HAYES, p. 260.
- 53 - E. RIEFSTAHL, p. 21 et fig. 27.
- 54 - L. GOLVIN, L'art de la tente, fig. 4, 5. Le flij a un décor apparenté à celui des pagnes égyptiens du Moyen Empire.

- 55 - L. GOLVIN, Les tissages décorés, p. 80 sqq. Dans le vocabulaire des lissiers (tapissiers) les appellations haute et basse lisse indiquent bien que les deux types de métiers ont en commun un arrangement identique des lisses; les deux qualificatifs qui les distinguent correspondant à la station horizontale ou verticale de la chaîne. Dans ce dernier cas, un bâti peut être utilisé, il n'est ni indispensable, ni caractéristique.
- 56 - Tapis persans exécutés par les Kai'skai' (Geographical Magazine, Juin 1954) etc.
- 57 - Tapis marocain etc.
- 58 - E. VOGT, p. 76 à 90.
- 59 - Jusqu'en Extrême-Orient, dans les Iles Océaniques (LEROI-GOURHAN, p. 300 sqq.) et en Amérique. Dans ces deux dernières régions il a un aspect assez différent de celui que nous avons étudié. Utilisé pour des tissages en petite largeur, utilisant des fibres assez grosses, il est devenu portatif. Une de ses ensouples peut être fixée à la taille du tisseur, par une ceinture; l'autre extrémité est attachée à un arbre et suivant la hauteur du point d'attache, le métier est horizontal ou vertical. La barre de lisse remplacée par une baguette peut être manoeuvrée facilement, c'est son élévation qui détermine le changement de croisure (technique 2). Au Japon et en Chine, le métier avait été doté d'un bâti.
- 60 - Les lexicographes alexandrins nous ont transmis le vocabulaire grec des métiers à la tire (cf. M. Th. PICARD-SCHMITTER, Recherches sur les métiers à tisser antiques, Latomus, XXIV, 1965, 303 à 321, pl. XXII à XXVIII). Les termes concernant les métiers à pédales sont fournies par de nombreuses sources.

Two Horizontal Looms employed in Egypt about 2000 years B.C.

S U M M A R Y

Plaiting and weaving are very closely related. The most ancient fabrics preserved go back to the Neolithic Age. At Çatal Hüyük (Anatolia) ; at Badari and Mostagedda (Egypt) ; at Ur (Sumer) they were rediscovered at the same time as plaits.

The oldest figurations of looms go back to the fifth millennium B.C. On a bowl of pottery from Badari (fig. 1) can be seen, at the top, a vertical weighted loom, and, in the center, a horizontal loom. The latter figures, too, on a seal print, found at Susa, (fig. 2) which is of approximately the same age. (The use of these two types of looms, in their original form, has been continued until the present day). More advanced weighted looms are preserved in Scandinavian Museums. The evolution of the horizontal loom can be sketched, despite chronological uncertainties. Until the second half of the second millennium, the loom with a single shaft is the only one attested to. Under the New Kingdom one can see a loom with a frame and two shafts. Even before the Christian era, the draw loom was ready for use (its date of birth is still uncertain).

Loom for weaving plaits

It is known from a painting on the tomb of Khety at Beni Hasan (tomb n° 17, XII th Dynasty), which has for a long time attracted attention since it figures among the Monuments drawn by Champollion. After the objections made by C.H. Johl, and also recent interpretation, the document (fig. 3) requires a further examination. (It does not need to be restored, as the same gestures (fig. 4) can still be seen in Tunisia). The loom would be the most primitive if, before encircling the two round bars, which serve as warp beams, the cords which form the warp did not go through regularly spaced out holes in a wooden beam. This latter is used, among other things, for beating in the wefts and stands instead of the batten. Lathes, regularly spaced out, maintain the warp's in a horizontal position. There is no device to select the warp threads. When the work is sufficiently advanced the weaver works while sitting on a section of the plait already woven.

Loom with a single shaft

Its existence is ascertained as early as the Prehistoric Age (fig. 1 and 2). Details about it were first known thanks to funeral paintings. The interpretation of these documents is difficult (fig. 5-6). It is now assured thanks to the discovery of "models" the most important of which was found at Deir el-Bahri (fig. 9-10-11). The working of this loom can easily be verified as it is still used in Saharan weaving. It has no frame : the warp is fixed to two wooden bars which serve as

warp beams. The even threads selected, on warping, are fastened (fig. 7) to the shaft bar L ; the uneven threads rest on the cross stick A. The shaft bar is fast, it rests on a prop S. When A is moved away from L (fig. 7, I) the shed is open. If A and L are brought together (fig. 7, II), the sheet of uneven threads is raised, the counter-shed is formed. The women-weavers are equipped with a long lath (fig. 5-6) with which they prepare the shuttle's passage and, once the weft has gone through, they secure the placing of the threads. The twenty-four shuttles found at Deir el-Bahri are of the same kind as those still used by Saharan women-weavers. Two women work, one on either side of the loom (fig. 5-6). This position is necessary to assure a proper movement of the cross stick A ; it facilitates the using of a long lath and the shuttle's passage.

This loom has multiple possibilities : it has carried out the weaving of cloths decorated with "bouclés" loops, or with small motifs called "tapestry-work". It is therefore quite inexact to write : "in the New Kingdom this simple type of horizontal loom... was superseded by the mechanically superior vertical type". The vertical looms used until the present day for the weaving of tapestry or carpets by a craftsman are only looms with a single shaft placed in a vertical position. The frame needed by this change of position, does not represent a "mechanical" progress but only a necessity : that of ensuring that the warp beams are parallel. In North Africa identical patterns are worked on looms with a single shaft either horizontal or vertical. Likewise, in tapestry work, high warp looms and low warp looms are both in use.

BIBLIOGRAPHIE

L'importance très réduite de la présente compilation par rapport à celles qui sont régulièrement publiées par le Bulletin, comme le volume de ce Bulletin lui-même, s'explique par la nécessité où l'on s'est trouvé cette fois de livrer les textes de très bonne heure à l'imprimeur ; ceci pour ne pas être arrêtés en cours de route par la fermeture pour congés payés de ses ateliers.

Elle n'implique en aucune façon un ralentissement de l'activité de l'équipe du Victoria & Albert Museum, que nous tenons à remercier au contraire d'avoir bien voulu déranger son planing habituel pour nous faire parvenir son travail en temps opportun.

La contribution des membres correspondants se ressent également de cette avance d'horaire, dont ils n'ont pu être informés à temps. Nous remercions cependant Madame Corina Nicolescu dont la contribution, devenue habituelle et toujours précieuse, a pu être incorporée à cette revue, ainsi que Madame Marta Hoffmann.

BRODERIE - EMBROIDERY

Gun ADLER - Gulddragare Fyrwalds Mönsterritningar Till Uniformskraquer in Meddelande Från Kungl. Armémuseum, Vol. XXVII, 1966, pp. 57-71, Stockholm, illus., bibliography. Text entirely in Swedish.

Un intéressant article sur la firme Fyrwald & Cie de Stockholm qui faisait la passementerie distinctive en broderie d'or pour les cols d'uniforme civils et militaires. L'article est illustré par la collection de modèles de broderies de la firme ainsi que de portraits montrant des cols brodés.

X Eva BAER - The Suaire de St. Lazare : An Early Datable Hispano-Islamic Embroidery in Oriental Art, Vol. XIII, Spring 1967, pp. 1-44, London, illus., diagrams, extensive bibliography.

Analyse détaillée de cette importante broderie Omeyyade faite probablement d'Octobre 1007 à Octobre 1008. L'auteur suit les origines du schéma décoratif : chasseurs à cheval, aigles avec leur proie et sphynx (dont ceux-ci sont parmi les plus anciens dans l'art islamique). Elle suggère que la pièce a pu être brodée soit à Almería soit à Cordoba.

Pierre BOYÉ - La Croix du Saint-Esprit du roi Stanislas in Le Pays Lorrain, Vol. 47, N° 3, 1966, pp. 67-71, illus., bibliography. Nancy.

Concerne l'histoire d'un insigne brodé de la croix de l'Ordre du St Esprit trouvé dans la tombe du roi Stanislas de Pologne à Nancy.

Elizabeth BOYLE - "Irish Embroidery and Lace Making 1600-1800" in Ulster Folklife, Vol. 13, 1966, pp. 52-65. Belfast, illus., bibliography.

Un survol pratique de l'attitude évolutive des brodeurs et dentelliers irlandais durant les XVII° et XVIII° siècles. Quelques références utiles.

Joseph T. BUTLER - The Connoisseur in America : American Needlework in New York City in Connoisseur, Vol. 165, N° 663, May 1967, pp. 65-66, illus.

Brève note sur l'exposition "American Needlework" faite au Museum of American Folk Art à New York City, de février à avril 1967. Trois des pièces exposées sont illustrées : un tableau brodé du XVIII° siècle ; un détail d'un couvre-pied en appliqué d'environ 1835 ; et un ensemble de poupées constituant un groupe de quakers au piquage, env. 1850.

BRODERIE - EMBROIDERY

L.S. GARRAD - Catherine Halsall's School, Castletown and the Finigan Family in The Journal of the Manx Museum, Vol. VII, N° 83, 1967, pp. 41-43, Douglas, Isle of Man, illus.

Bref compte-rendu de l'établissement, en 1760 env. de la "Catherine Halsall's Charity School" - "pour enseigner aux filles seulement à lire, coudre, tricoter et filer..." Discussion d'un ensemble de maitresses, toutes de la famille Finigan, de la fin du XVIII° au milieu du XIX°. Images et description de deux tableaux brodés en soie exécutés sur papier, actuellement au Manx Museum. Références également à d'autres pièces provenant de cette école, aujourd'hui au Manx Museum - un couvre-pied à combinaisons achevées daté de 1840 et un modèle de broderie : "Catherine Cowen, her samples wrought in the 15th year of her Age, 1822, at Mrs. Finigan's school, Castletown".

X Agnes GEIJER - Broderies françaises datées, conservées en Suède in Les Monuments Historiques de la France, 1966, pp. 55-58, Paris, illus., (some col., diagrams, plans, extensive bibliography. ?)

Cet article n'a pas été envoyé jusqu'ici à la bibliothèque du Victoria & Albert Museum. Un excellent résumé en a cependant paru dans la revue, par Francis Salat, dans le Bulletin Monumental CXXIV, 1966, N° 4 pp. 431-433. L'article traite des origines françaises de la chape de la Cathédrale d'Upsal et des broderies qui s'y rapportent, datant de 1275, et de la chape de la cathédrale de Skara, transformée en chasuble, datant d'avant 1278. Ces broderies sont comparées aux restes d'une chape du Musée des Tissus de Lyon et sont toutes attribuées à la France sur la base du dessin, de la technique et de l'iconographie.

X D.A. HARDING - Did the Bayeux Tapestry Originate at Canterbury ? in The Friends of Canterbury Cathedral Report, 40th report, April 1967, pp. 16-20, Canterbury, illus.

L'article avance la thèse que cette tapisserie est originaire de Canterbury, l'argument se basant sur les similitudes entre la tapisserie et certains tracés de manuscrits connus pour avoir été à Canterbury dans la première partie du XI° siècle. Les liens entre l'évêque Odo et d'autres personnes nommées dans la tapisserie et le Kent sont également soulignés.

Raymond LISTER - The Syon Cope in Great Works of Craftsmanship, 1967, pp. 60-74, London, illus., bibliography.

Un chapitre d'un ouvrage populaire.

E. MOÏSEYENKO - Two embroidered pictures in beads and bugles in Bulletin du Musée de l'Ermitage, Vol. XXVII, pp. 13-16, Leningrad, illus., bibliography. Text entirely in Russian ; summaries in English p. 77.

Chacune des images montre une maison du XVIII° siècle dans son champ, l'une dans le style de l'art populaire, l'autre copiant un tableau peint. Elles semblent être l'oeuvre d'un même atelier et dater du troisième quart du XVIII° siècle.

Corina NICOLESCU - Le monastère de Slatina, Bucarest, 1966, 34 p. + 19 fig. dans le texte et 19 fig. hors texte (le même livre en langue anglaise).

Dans cette brève étude monographique sur le monastère Slatina (région Suceava), fondé par le prince Alexandre Iăpusneanu, vers le milieu du XVI° siècle, l'auteur donne une large place aux broderies, qui auparavant ont fait partie du trésor originaire du monastère. Elles sont remarquables par leurs grandes dimensions et leur style original par rapport à la broderie du siècle précédent.

Corina NICOLESCU

- Tezaurul de broderii si tesături al mănăstirii Putna, (Le trésor de broderies et tissus du monastère de Poutna), Mitropolia Moldovei si Sucevei, 1966, XLII, N° 7-8, pp. 443-459 + 12 fig.

Dans ce volume consacré à la commémoration du cinquième centenaire de la fondation du monastère de Poutna, une étude assez succincte est consacrée au fameux trésor des textiles.

L'auteur met surtout en lumière les origines les plus lointaines de l'école de broderie, si florissante pendant le règne du prince Etienne le Grand (1457-1504) et relève ses traits propres.

Dans la seconde partie de l'étude, on souligne l'importance du trésor des tissus - velours italiens et soieries orientales - conservés à Poutna, pour la plupart encore inédits. Ce sont des voiles d'iconostase ou des vêtements liturgiques, qui à l'origine ont été des vêtements princiers, donnés au monastère par leur fondateur.

Beryl PLATTS

- Silken Splendours at Hampton Court in Country Life, Vol. CXLI, N° 3663, May 18, 1967, p. 1260, illus.

Bref article général commençant par la tapisserie de 1500 env. avant J.C. et s'occupant pour finir des dites "Tapisseries Barberini", tentures brodées du XVII° siècle dont certaines sont actuellement exposées à Hampton Court Palace, près de Londres. Deux d'entre elles, qu'on pense être d'après des peintures de Poussin et de Sébastien Bourdon, sont illustrées.

Ingrid ROSELL

- Svinnegarns, Enköpings-Näs Och Tedd Kyrkor I Uppland in Sveriges Kyrkor. Konsthistoriskt Inventarium, Vol. III, 1966, pp. 1-205, Stockholm, illus. Text entirely in Swedish, summary in English, pp. 75-77, 146-8, 204-5.

Etude détaillée de trois églises, qui comporte des références aux vêtements du Moyen-Age, dont quelques uns sont illustrés (avec légendes en anglais).

Bobrila STOJANOVIĆ

- An embroidered cross from the Dečani Monastery in Musée des Arts Décoratifs : Recueil de Travaux, Vol. 9-10, 1963-65 pub. 1966, pp. 29-38, Belgrade, illus., bibliography. Summary in English pp. 39-40.

L'auteur examine assez en détails le style, la technique et l'iconographie d'une petite croix brodée dépeignant la Vierge à l'Enfant et arrive à conclure qu'elle date du début du XVII° siècle.

Roland VASSEUR

- L'Iconographie de la Chape de Montiéramey in Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1965, pp. 163-182, Paris, diagrams, bibliography.

Une description détaillée de l'iconographie d'une chape du XIV° siècle avec des scènes de la Vie du Christ et de la Vierge et de quelques saints, brodés sur velours rouge. En raison du grand nombre de scènes représentées, inhabituel dans les chapes "d'opus anglicanum", et du fait que tous les saints représentés sont français, l'auteur déduit que cette broderie est un ouvrage français.

Anonyme

- Eine Decke aus Besztercebánya (Banská Bystrica) im Museum für Kunstgewerbe, in Annuaire du Musée des Arts Décoratifs et du Musée d'Art d'Extrême Orient Ferenc Hopp - IX. 1966 - Budapest 1967. PP. 78-80. Texte en allemand.

D'une nappe brodée d'or et d'argent, qui se trouve dans ce musée où elle est parvenue par l'évêque catholique de Neusohl mais qui se distingue par sa technique et par son style des broderies hongroises de même époque. L'auteur discute l'attribution admise jusqu'ici, selon laquelle il s'agirait d'une ancienne nappe d'autel, en signalant que les 4 évangélistes qui y sont représentés sont des portraits de princes protestants du XVII° siècle. Il conclut à une origine d'une commune du nord du Danube, ou même d'Autriche.

CONSERVATION

M.B. LANIER

- Storage Facilities in Colonial Williamsburg in Museum News. Journal of the American Association of Museums, Vol. 45, N° 6, February 1967, pp. 31-34, Washington, illus.

Compte-rendu sans détours, avec une partie considérable sur les installations utilisées pour le magasinage des tissus et des costumes.

Detlef LEHMANN

- Restaurierung eines persischen Knüpfteppichs aus dem 16. Jahrhundert in Der Präparator : Zeitschrift für Museumstechnik, Vol. 13, Pt. 1, January 1967, pp. 130-135, illus., diagrams, bibliography.

Décrit la restauration et la conservation permanente d'un tapis persan en fragments par les méthodes chimiques les plus récentes. Une épaisse croûte de colle, qui avait été appliquée dans un essai de conservation précédent, a été enlevée au moyen d'enzymes.

Tim PADFIELD & Sheila LANDI

- The Lightfastness of Natural Dyes, in Studies in Conservation, Vol. II, N° 4, November 1966, pp. 181-193, London, illus., diagrams, (extensive bibliography). Summaries in French pp. 195-6, German pp. 196, Italian p. 196.

Une étude importante et soigneuse qui prouve malheureusement que presque tous les colorants naturels sont extrêmement fugaces et ne demandent que très peu de temps pour le démontrer. La décoloration intervient même dans les conditions les mieux contrôlées. Les auteurs concluent qu'aucun textile historique de valeur ne devrait être exposé de manière permanente.

Theodor SIGL

- An Example of Preventative Maintenance : The Constantine Tapestry Installation in Bulletin Philadelphia Museum of Art : Conservation, Autumn 1966, pp. 143-145, Philadelphia, illus., diagrams.

Donne des détails sur l'installation de ce bel ensemble de dix-sept tapisseries au musée, sur le mode de suspension et sur le contrôle de la lumière.

COSTUMES

J. Ford ADAMS

- Buttons, in Antiques International, 1966, pp. 37-45, London, illus., some col. bibliography.

Un essai, bref mais pratique, avec beaucoup d'illustrations.

Erik BELLANDER

- Uniformsmålningar på Windsor Castle med Svensk Anknytning, in Meddelande Från Kungl. Armémuseum, Vol. XXVII, 1966, pp. 15-29, Stockholm, illus., bibliography. Uniform paintings in Windsor Castle with Swedish connections. Text entirely in Swedish, summary in English pp. 30-33.

Tableaux peints d'uniformes au palais de Windsor, avec relations suédoises.

Elizabeth Ann COLEMAN and ROBERTS RIGGS KER

- Costumes and Portraits of Newarkers in The Museum (New Series), Vol. 18, N° 1, Winter 1966, pp. 1-27, Newark, U.S.A., illus.

Une description d'une exposition illustrant les modifications de style de 1800 à 1925, utilisant aussi bien les costumes que les portraits contemporains. Chaque costume est décrit en détails, mais l'accent est mis davantage sur son propriétaire que sur l'habit. Bien illustré.

Z. CULIC

- Narodne nošnji u Besni i Hercegovina, 1965. Sarajevo, illus., col., bibliography. Folk Costumes in Bosnia and Herzegovina. Text in Serbo-Croat. Summaries in English pp. 19-21, French pp. 15-18, German pp. 22-25, Russian 11-14.

Texte très bref donnant certaines des différences dans le costume régional, qu'on peut constater jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Les illustrations sont des tracés en couleurs.

Dr. André ECKARDT

- Altkorea und die Tocharer, in Sinologica, Vol. IX, 2, 1967, pp. 96-107, Basle, illus., diagrams, bibliography.

En pages 104-105, l'auteur traite très brièvement du costume du IV^e au X^e siècles environ, avec trois dessins d'après des illustrations d'autres livres.

• M. FLETCHER

- Female Costume in the 19 th Century in National Gallery of Victoria - National Gallery Booklets, 1966, 28 pp., Melbourne, Australia, illus., bibliography.

Bonne introduction au costume au XIX^e siècle, avec seize excellentes illustrations.

Madeline HALLADE

- The Ornamental Veil or Scarf, in East and West, N.S. Vol. 15, N° 1-2, January 1964 to March 1965, pp. 36-49, Rome (Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente), illus., bibliography.

Etudie le motif du voile gonflé par le vent, utilisé tout au travers de la Méditerranée, du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient durant le premier millénaire avant J.C. en vue d'établir les rapports artistiques.

Lynn KATOH

- Kimono : artistic designs and hand-dyeing, significance in colour, 1962, p. 90. Tokyo, illus., some col., bibliography.

La brochure est écrite en style populaire, mais contient un résumé pratique des types d'étoffes, techniques, teintes et dessins employés pour créer des kimonos. Les illustrations sont bien choisies, montrant le kimono depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, avec quelques dessins tirés de revues de mode du XVII^e et XVIII^e siècles.

Hector LARGE

- Le costume militaire français (contd.) - De Louis XVI à la Révolution, 1966, p. 4, illus., col.

Un autre dépliant de la suite d'illustrations en couleurs, avec une brève préface.

Helen L. MIGNON

- Indian Buttons in Western Button News, Vol. I, N° 1, February 1967, pp. 6-7. Santa Clara, California, U.S.A., illus.

Brève description des principaux types de boutons employés par les indiens d'Amérique, basée sur la collection de l'auteur comportant 350 boutons de quatorze tribus. Nouvelle revue mensuelle, essentiellement consacrée aux lettres et questions des lecteurs. La revue traitant surtout de boutons modernes n'a pas lieu d'être mentionnée normalement, quoiqu'il y ait éventuellement des références à des boutons historiques.

COSTUMES

Aagot NOSS

- Praktisk bruk av folkedrakten (How the folk costumes have been and are being used) - in Nordens Husflieds - forbund XII Nordiske Husflidsting. Stavanger 28-30 Juni 1965 ed. 1966, Illus. Text entirely in Norwegian.

Comparaison entre la façon traditionnelle et la manière moderne d'emploi du costume populaire. Aujourd'hui ces costumes sont surtout portés à l'occasion de fêtes et sont eux-mêmes plus ou moins uniformes. Les costumes populaires traditionnels étaient cependant le moyen ordinaire de se vêtir du peuple ; et les costumes variaient beaucoup de l'un à l'autre.

Aagot NOSS

- Festive Folk Costumes of Norway - in the American Scandinavian Review L-III N° 2, June 1965. New York pp. 153-160. Illus.

Pas vu.

X Alfred RUBENS

- A History of Jewish Costume, 1967, London, illus., 1 col., diagrams, bibliography.

Une revue d'ensemble complète et illustrée à profusion citant beaucoup de descriptions de voyageurs de toutes époques et utilisant un grand éventail de sources pour les illustrations. Le livre traite des périodes biblique et talmudique, puis des Juifs dans le monde Oriental, enfin des Juifs dans le monde Occidental. Des extraits des lois somptuaires sont donnés en annexe.

Stanislawa SAWICKA

- Stroje Polskie z XVI wieku w Rekopisie Gandawskim in Biuletyn Historii Sztuki, Vol. XXV, IV, 1963, pp. 249-251, Warsaw, one illus., bibliography. Dessins des costumes polonais dans un manuscrit gantois du XVI^e siècle. Text entirely in Polish. Summary in French p. 252.

Très bref article sur le costume polonais peint à l'aquarelle par Lucas de Heere de Gand (1534-1584) dans le manuscrit intitulé : "Théâtre de tous les peuples et nations..."

P.H. SMITHERMAN

- Infantry Uniforms of the British Army, second series, 1790-1850, 1966, XX plates, London. Illus., in colour.

Planches en couleurs, modernes, tirées de sources historiques, avec brèves descriptions.

X Gertrud SMOLA

- "Mit Blumen und Bändern" - Modische Accessoires der Vergangenheit in Alte und Moderne Kunst, Vol. 90, January-February 1967, pp. 24-27. Vienna, illus.

Bref article sur une exposition d'accessoires divers du costume de 1500 env. jusqu'en 1900 des collections du Museum für Kulturgeschichte und Kunstgewerbe am Joanneum à Graz.

Margaret STEWART and Leslie HUNTER

- The Needle is threaded, 1964, London, illus.,

Une histoire de la Garment Workers Union. Les premiers chapitres exposent à grands traits l'histoire du métier de tailleur dans les Iles Britanniques ; le livre traite surtout des souffrances et luttes économiques des tailleurs au XIX^e siècle.

E. THIEL

- Künstler und Mode in Bildende Kunst, Vol. 3, 1967, pp. 147-150, Berlin, illus.

Bref compte-rendu de la contribution à la mode d'artistes bien connus, soit par le dessin réel de robes, soit en les montrant en détails dans leurs oeuvres, lesquelles peuvent être utilisées comme sources.

X P. THORNTON - Fans, in Antiques International, 1966, pp. 193-206, London, illus., some col., bibliography.

Un essai sur l'histoire des éventails et leur peinture, avec des sections sur les éventails orientaux et les faux éventails.

S.J. VAN DER MOLEN - Over de Friese Plattelandsvrouwenkleding in de 17^e Eeuw in De Vrije Fries, Vol. XLVII, 1966, pp. 93-118, Leeuwarden, illus., bibliography. Text entirely in Dutch.

Un article intéressant, illustré d'après des sources contemporaines et contenant des détails tirés des inventaires.

DENTELLE - LACE

M. RISSELIN-STEENEBRUGEN - Le Colbertisme et la Dentelle de Bruxelles aux Fuseux, in Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Vol. 51, 1962-66, pp. 111-121, Brussels, illus., bibliography.

Compte-rendu intéressant sur l'établissement de l'industrie française de la dentelle à la fin du XVII^e siècle ; les difficultés et les déconvenues rencontrées et l'abandon final du dessein de Colbert de produire des copies exactes des fabrications des Flandres et d'Italie.

Patricia WARDLE - An exhibition piece - a flounce of Alençon Needlepoint lace. (Bequeathed to the Victoria and Albert Museum) in Embroidery : The Journal of the Embroiderers' Guild, Vol. XVII, iv, 109, 1966, pp. 107-109, London, illus., bibliography.

Une intéressante comparaison d'un volant de dentelle au point d'Alençon dans la collection du Victoria & Albert Museum avec une pièce presque identique, exposée à l'Exposition Internationale de Paris de 1867, ainsi qu'un compte-rendu sur la firme A. Lefébure et Fils pour laquelle cette dentelle fut exécutée.

HISTOIRE ET COMMERCE - HISTORY AND TRADE

R. BRUN DE LA VALETTE - A propos de Turquet "inventeur" de la soierie lyonnaise, in Bulletin des Soies et Soieries n° 3941. 1er Juin 1967, p. 6.

Très bref article rappelant le rôle de Turquet dans l'établissement de la soierie à Lyon.

H. GODWIN - The Ancient Cultivation of Hemp, in Antiquity, Vol. XLI, N° 161, March 1967, pp. 42-50, Cambridge, illus., diagrams, extensive bibliography.

Etude savante et systématique de la culture du chanvre en tant que fibre textile et comme narcotique, depuis ses origines au Proche Orient jusqu'à sa diffusion en Europe Occidentale. Les découvertes, basées sur des preuves archéologiques, sont confrontées à une analyse de pollen faite à Old Buckingham Mere, Norfolk en 1964, et corroborent l'hypothèse que la production a été intensifiée par les Anglo-Saxons.

X W.O. HENDERSON - Studies in the Economic Policy of Frederick the Great, 1963, London, Plans, extensive bibliography.

Ouvrage savant qui contient un chapitre sur le développement des industries de la soie et de la porcelaine de Berlin, pp. 17-38, sur les textiles en général, pp. 138-148, et une bibliographie étendue.

HISTOIRE ET COMMERCE - HISTORY AND TRADE

Janina KAMINSKA i Irena TURNAU - Zarys Historii Włókiennictwa na ziemiach Polskich do Końca XVIII Wieku, (Instytut Historii Kultury Materialnej Polskiej Akademii Nauk) 1966, p. 687, Warsaw, illus., diagrams, plans, extensive bibliography. Précis d'histoire de textile sur les terres polonaises jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Text entirely in Polish. Summaries in French pp. 628-36, Russian pp. 637-645.

Une étude de l'histoire des textiles en Pologne par des spécialistes en chacun des domaines et pour chaque période, à l'intention des étudiants des facultés textiles de polytechniques et des académies des Beaux-Arts. Elle est abondamment illustrée et constitue évidemment une notable adjonction à nos connaissances. Un résumé français plus long eut été le bienvenu. (Bibl. du CIETA).

Elsbeth M. VEALE - English Fur Trade in the later Middle Ages 1966, Oxford, illus., map, extensive bibliography.

Une étude savante et complète examinant les divers aspects du sujet, comprenant un chapitre II "Ars Pelliparii" sur les procédés utilisés par les fourreurs, et un chapitre VII : modes en fourrures, pp. 133-156.

R. WALTER H.N.W. TOMS - An Exeter Merchant in Spain, in Devon and Cornwall Notes and Queries, Vol. XXX, Part IX, January 1967, pp. 241-246, Torquay.

Transcrit une partie d'une cause devant la Cour de la Chancellerie, du 5/5/1630, entre Richard Yeo, précédemment commissionnaire anglais à Cadix, et Mary Yeo, veuve d'un-marchand d'Exeter, d'où il appert que des carisets et des sergés anglais étaient exportés contre des vins et des raisins. Il n'y a pas de transcription de la liste des articles impliqués, mais son existence est signalée.

C.H. WILLIAMS - English Historical Documents 1485-1558, 1967, pp. 997-1000, 1003-1005, London, Bibliography.

Contient une partie sur les actes se rapportant à la production du fil de laine peignée, ainsi que des pétitions de tisseurs et de cordonniers.

TAPIS - CARPETS

Sirag Haiguhi CASCANIAN Iosub ZAHARIA - Covoare manuale din noduri, (Tapis manuels noués), Bucarest, 1965, 239 p. + 99 fig.

Le livre est un manuel pratique pour la technique des tapis orientaux. L'introduction historique présente l'histoire des tapis orientaux, dans le monde et en Roumanie, où la tradition des tapis orientaux est assez lointaine. L'auteur fait aussi la classification des tapis, donnant les éléments caractéristiques pour chaque catégorie. Il insiste surtout sur les "tapis de Transylvanie" connus sous le nom de "Siebenbürgen Teppiche", qui sont propres à la Roumanie, à partir du XVII^e siècle.

Hans GUESSBACHER - Das Teppichbuch 1966, Herford, illus., some col., diagrams, plans.

S'occupe entièrement de tapis modernes tissés mécaniquement, avec un bref chapitre sur les tapis orientaux modernes.

R.G. HUBEL - Ausstellung von Orientteppichen im Kestner Museum in Weltkunst, Vol. XXXVII, N° 3, February 1967, p. 90, Munich, illus.

Compte-rendu soigneux de quelques-uns des tapis de la nouvelle exposition de tapis noués orientaux au Musée Kestner. Il y a 79 tapis et fragments, du XVII^e au XX^e siècles.

Paul PETRESCU

- Spécific national si interferente culturale, in *Arta Plastica*, Vol. XIII, 12 1966, pp. 15-19, Bucharest, illus. Spécifique national et interférences culturelles. Text entirely in Roumanian.

L'article traite des tentures tissées et des tapis, surtout tissés en tapisserie, des divers districts de Roumanie.

Paul PETRESCU
Paul H. STAHL

- Tapis roumains, Bucarest, 1966, 31 p + 20 fig. (dans le texte) + 85 pl. (le même livre en anglais).

La publication a le caractère d'un album, assez richement présenté avec de nombreuses planches en couleur. Dans l'introduction, les auteurs donnent quelques renseignements d'ordre historique sur la technique et sur les motifs décoratifs les plus caractéristiques.

Riitta PYLKKANEN

- Ryijyperinteitä 1500 - Ja 1600 - Luvulta, in *Kansatieteellinen Arkisto 18 : 1 Suomen Muinaismuistoyhdistys*, 1967, pp. 106, Helsinki, illus., some col., diagrams, bibliography. Ryijy-rug Traditions from the 16th and 17th centuries. Text entirely in Finnish. Summary in English pp. 96-105. Includes captions to plates, 43 illus.

Etude très détaillée d'après les archives et les pièces conservées et amplement illustrée du tapis ryas qui servait essentiellement de couverture de lit à l'origine. Il se composait d'une armure de fond - généralement en serge - qui constituait l'endroit de la couverture, tandis que l'envers était couvert de poil noué à très longs brins. Suivant les époques et les provenances l'endroit était uni ou façonné, monochrome ou multicolore généralement pourvu d'un encadrement. L'envers était souvent orné aussi d'un motif de bordure, mais surtout d'une tête à motifs géométriques formant reversure sur le lit. Au XVII^e siècle apparurent des tapis double-face, décorés des deux côtés. Ouvrage de valeur qui met à jour l'ouvrage classique de Sirelius. (Bibl. du CIETA).

Ullrich SCHÜRMAN

- Altindische Teppiche in *Weltkunst*, Vol. XXXVII, N° 1, January 1967, pp. 21-23, Munich, illus., bibliography.

Compte-rendu de vulgarisation sur les tapis des XVI^e et XVII^e siècles.

Lynne THORNTON

- Prayer Rugs, in *Antiques International*, 1966, pp. 56-70, London, illus., some col., bibliography.

Compte-rendu général, principalement centré sur des exemples tardifs, plus faciles à réunir.

F.J.B. WATSON

- The Wrightsman Collection. II. Furniture, gilt bronze and mounted porcelain, carpets. 1966. New York (Metropolitan Museum of Art), illus., some col., extensive bibliography.

Huit tapis sont décrits et il y a de très bonnes planches.

Boris ZDERCIUC

- Covorul maramuresean, (Le tapis de Maramures), Bucarest, 1963, 27 p. + 39 fig. + 1 charte.

Brochure intéressante par sa riche illustration. Dans l'introduction, l'auteur offre quelques renseignements sur la technique des tapis, travaillés par les paysannes dans la région nordique de la Transylvanie, si caractéristique pour l'art roumain. Les motifs, surtout géométriques, et la représentation de la danse populaire "hora" (ronde) se rattachent aussi à la tradition artistique originaire de cette contrée historique de la Roumanie.

TAPIS - CARPETS

Alexandra ZIGURA

- Covoare turcesti din colectia Muzeului (Tapis turcs dans la collection du Musée), Bucarest, 1966, 72 p. + 23 fig. (Musée d'Art de R.S. Roumanie).

Présentation des plus importants tapis orientaux, datant de XVII^e et XVIII^e siècle, conservés dans la collection du Musée d'Art de Bucarest, précédée d'une introduction historique générale, de quelques renseignements sur la technique et d'un chapitre spécial consacré au tapis dits de Transylvanie. (Siebenbürgen).

TAPISERIES - TAPESTRY

- Zu neberstehend abgebildeten Gobelin, in *Weltkunst*, Vol. XXXVII, 9 May 1967, p. 401, Munich, illus., bibliography.

Illustration et note brève sur une tapisserie exceptionnelle du XVI^e siècle montrant la Reine de Saba s'agenouillant devant Salomon avec, dans la bordure en dessous, la scène du Jugement de Salomon flanquée d'un sauvage et d'une sauvagesse, peut-être tapisserie allemande d'un inventaire de 1552.

M.V.B.

- Acquisti dei Musei e Gallerie dello Stato in *Bollettino d'Arte*, S.V. Vol. L, Parts III-IV, 1965, pp. 232-3, illus., bibliography.

Deux brèves contributions traitant de magnifiques tapisseries achetées pour le Musée di Palazzo Venezia à Rome :

1/ Le Jugement dernier de la suite de Bruxelles des Sept Péchés Capitaux du début du XVI^e siècle.

2/ Judith et Holopherne, Tournai, 1515 env. suite de la pièce des Musées Royaux du Cinquenaire à Bruxelles.

A chacune des tapisseries est consacrée une illustration en pleine planche.

Pierre CABANNE

- Rubens, 1967, Paris and London (latter a translation by Oliver Bernard), illus., some col., bibliography.

Résume les informations concernant les cartons pour tapisseries de Rubens, indiquant leur situation actuelle.

M. Viale FERRERO

- Ritratto di Casale, 1966, p. 154, Turin, illus., in col.

Détail de tapisserie. La Circoncision, début du XV^e siècle, à l'Oratorio del Gesù, Casale Monferrato.

GUERREIRO

- Tapeçarias da Coleção Calouste Gulbenkian in *Colóquio*, Vol. 41, December 1966, pp. 3-9, Lisbon, illus., one col., bibliography. Text entirely in Portuguese.

Quatre tapisseries sont discutées et illustrées : une de Vertumne et Pomone, Bruxelles, XVI^e siècle ; putti dansants, italienne, XVI^e siècle ; une pièce des Amours des Dieux, Beauvais, d'après Boucher, XVIII^e siècle ; et une chinoiserie "Le Danseur" d'après Pillement, Aubusson, XVIII^e siècle.

Francis SALET

- Chronique : Tapisserie in Bulletin Monumental, Vol. CXXIV, 1966, Part 4, pp. 433-437, Paris.

Un intéressant examen critique de Les Sources de l'histoire de la tapisserie bruxelloises et la tapisserie en tant que source, de Mme Schneeberg Perelman (voir précédent Bulletin CIETA pour références). L'auteur de la critique donne un résumé magistral de l'article, donnant son appui à la plupart de ses thèses. Il doute cependant que l'armorial mille-fleurs de Berne puisse être identifié avec celui fourni par Jean de Haze et soutient que le lieu d'origine de "La Dame à la Licorne" doit être déterminé par l'étude de la composition, plutôt que par des comparaisons de fonds mille-fleurs.

TECHNIQUES

Hans BOLTON

- Das illustrierte Gewebe-Lexicon, 1965, Herford, illus., diagrams.

Ce dictionnaire, assez maigrement illustré, des textiles tissés se rapporte surtout à des termes et étoffes modernes, mais peut-être utile dans la comparaison avec des techniques plus anciennes.

C.E. DIBBLE and A.J.O. ANDERSON

- The Feather Merchants in Craft Horizons, Vol. XXVII, 2, March/April 1967, pp. 18-23 and 53-54, New York.

Un article enchanteur comprenant une brève introduction à l'oeuvre de Fray Bernardino de Sahagún, missionnaire espagnol qui étudia à partir de 1529 la civilisation Aztèque et décrit les traditions indigènes en ce qui concerne les peintures hiéroglyphiques des artisans aztèques ; suivie de traductions détaillées de son manuscrit sur les marchands et ouvriers en plumes. Le texte donne des détails sur les divers types de plumes utilisés et les objets qu'elles décoraient, ainsi que sur les techniques d'encollage et de liage et les instruments employés. Beaucoup d'illustrations et manuscrits et un bouclier couvert de plumes du Museum of Natural History de New York sont reproduits.

Marta HOFFMANN

- Sprettbue in By Og Bygd, Vol. XIX, 1966, pp. 160-161, Oslo, illus. Text entirely in Norwegian.

Brève note sur l'emploi d'arcs pour préparer la laine pour la filature en Norvège, illustrée de deux exemples d'arcs de ce genre et d'une gravure décorative du Palais Ducal de Venise montrant l'un d'eux en usage en 1517.

J.A. IREDALE

- The Last two Piecing Machines in Industrial Archaeology, Vol. 4, N° 1, February 1967, pp. 51-56, Newton Abbot, Devon, illus., diagrams.

Compte-rendu sans détours sur deux machines à former une mèche continue, qui ont été employées pendant une courte période en Angleterre à la place de l'assemblage manuel et avant l'invention du condenseur. Photographie de deux exemples conservés : (a) in situ dans une usine, (b) au Halifax Museum.

J. Geraint JENKINS

- Traditional Methods of Dyeing Wool in Wales in Folk Life : Journal of the Society for Folk Life Studies, Vol. 4, 1966, pp. 64-74, illus., bibliography.

Une description des méthodes de base de la teinture de la laine avec des colorants végétaux. Plusieurs exemples de recettes traditionnelles et listes des principales couleurs et principales sources de colorants aux XVIII° et XIX° siècles.

TECHNIQUES

KICHIHEI

- Yūki tsunugi (A traditional Japanese silk weave) 1966, 10 plates, Tokyo, illus., diagrams. Text in English.

Compte-rendu de la technique du double ikat dans les soieries tissées par la fabrique Kichihei.

Aagot NOSS

- Bandlaging, in By og Bygd, Vol. XIX, 1966, pp. 111-142, Oslo, illus., bibliography. Text entirely in Norwegian. Captions in English.

Un article très bien illustré sur les techniques traditionnelles de fabrication des rubans, bandes et ceintures, par tressage, tissage aux cartons et tissage sur divers types de métiers.

M. Th. PICARD-SCHMITTER

- Recherches sur les métiers à tisser antiques : à propos de la frise du Forum de Nerva, à Rome. In Latomus, Revue d'Etudes Latines, Tome XXIV, Fasc. 2, Avril-Juin 1965 - Wetteron - p. 298-321, 19 illus.

Décrivant les scènes de tissage représentées sur cette frise l'auteur pense qu'elles démontrent l'utilisation, dès cette époque - 1er siècle de notre ère - d'un appareillage identique à celui du métier à la tire. Cette hypothèse est confirmée par l'étude du vocabulaire technique fourni par les lexicographes du début de l'ère chrétienne, qui comprend les termes propres aux organes essentiels de ce métier. Une preuve complémentaire de l'emploi de cette technique à une époque antérieure à l'exécution de la frise, est tirée de l'examen de trois tissus façonnés provenant des fouilles d'Antinoé. (Bibl. du CIETA).

Jean PILISI

- Deux millénaires d'ornementation textile sur métiers à lames in l'Industrie Textile n° 956 - Avril 1967 - pp. 265-68, 12 illus.

Bref article sur la réalisation de tissus façonnés sans recours au tirage individuel des fils. En présentant une douzaine d'échantillons de dessins ainsi produits l'auteur prône le développement de cette technique par application des méthodes mathématiques proposées en 1930 par Delamare-Deboutville et en 1938 par Brandon-Guiguet.

Ina VANSTAN

- Brocades or Embroideries ? Seventeen Textiles from Pachacamac, Peru in The Bulletin of the Needle and Bobbin Club, Vol. 50, N° 1 and 2, 1967, pp. 4-30, New York, U.S.A., illus., diagrams, bibliography.

Compte-rendu sur 17 tissus dont les motifs ont pu être produits soit par tissage, soit en broderie, soit par combinaison des deux méthodes, sur le métier ou en dehors. Par étude détaillée, chacune des pièces a été attribuée à l'un ou l'autre des groupes.

TISSUS IMPRIMES - PRINTED

X A.B.

- Un paravent de Marie-Antoinette entré à Fontainebleau in Connaissance des Arts, Vol. 182, April 1967, pp. 90-91, illus., col. Paris.

Bonne illustration en couleurs et note brève sur un paravent peint sur satin, commandé en 1786 à Hauré et Séné et employé par Marie-Antoinette à Fontainebleau, où il est revenu aujourd'hui comme don.

Ulrich F. GRUBER

- Drei Tibetische Thankas in Die Kunst, Vol. 65, 8 May, 1967, pp. 379-383, Munich, illus., some col.

Bref article principalement consacré à l'iconographie des trois Thankas peints, qui datent vraisemblablement du XVIII° siècle.

TEXTILES TISSES - WOVEN

Robert-Henri BAUTIER

- La place de la draperie brabançonne et plus particulièrement bruxelloise dans l'industrie textile du Moyen-Age in Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Vol. 51, 1962-66, pp. 31-63, Brussels (1966), extensive bibliography.

Revue très documentée de l'industrie de la draperie à Bruxelles, depuis l'origine à la fin du XIII^e siècle, au travers d'un siècle de grand succès comme drap de luxe, jusqu'à sa disparition du marché international au début du XV^e siècle.

Frank DAVIS

- Thoughts at Ham House in the Antique Collector, April-May, 1967, pp. 80-84, London, illus.

Bref article de vulgarisation contenant des illustrations et de courtes descriptions de quelques-unes des étoffes d'ameublement des années 1670.

Une note sur la Spring Antiques Fair de Londres à Chelsea Old Town Hall, en p. 95 de cette revue, est illustrée de deux fauteuils en noyer Charles II, recouverts de velours multicolore d'origine.

Jacques DECANTIER

- L'ornement du Sacre de Louis XVI in Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin, vol. XCIII, 1966, pp. 85-88, Limoges, illus., bibliography.

L'auteur ne fait que décrire le groupe de vêtements de soie brochée avec quelques détails. Donnés au Cardinal Archevêque Charles-Antoine de la Roche-Aymon par Louis XVI en 1775, ces vêtements sont aujourd'hui au Grand Séminaire de Limoges.

Hélène DEMORIANE

- Un château "grand cru" près de Bordeaux-Beychevelle in Connaissance des Arts, Vol. 182, April 1967, pp. 66-71, Paris, illus., col.

Deux tapisseries du groupe de l'Histoire d'Alexandre, d'après Van Schoor Bruxelles, début du XVIII^e siècle, sont illustrées, mais tout juste mentionnées dans le texte.

Donata DEVOTI

- Stoffe Lucchesi del Trecento in Critica d'Arte Vol. XIII, N.S. fasc. 81, Sept. 1966, pp. 26-38, Florence, illus., some col., bibliography.

Cet article contient quelques bonnes illustrations et quelques citations intéressantes d'inventaires du XIV^e siècle ; mais ne fait guère plus que de poser les problèmes d'identification et datation des soieries Lucquoises et de décrire les pièces illustrées.

Agnes GEIJER

- A Bizarre Silk (translated by James Stewart) in Opuscula in Honorem C. Hernmarck, Vol. 1967 (?), pp. 55-60, Copenhagen, illus., bibliography. Text entirely in English.

Etude d'une soierie, partie d'un groupe de vêtements donnés à l'église de Trysenum, au S.E. de la Suède, par le Comte Arvid Bernard Horn, mais presque certainement légués par sa veuve Margareta Gyllenstierna. La soierie a probablement été tissée à Lyon en 1705 et portée à son mariage en 1710.

R. HAYASHI

- Shiruko rôdo to Shosoin in Part 6 of Nippon no bijutsu (Japanese Art) ed. (?) by Tanaka, Kama, 1966, illus., some col., maps, bibliography ? The Silk Road and the Shosoin, text entirely in Japanese.

Un volume magnifiquement illustré avec un certain nombre de tissus parmi d'autres objets. Une traduction serait la bienvenue.

TEXTILES TISSES - WOVEN

R. KRARUP

- Damask og drejl i fynsk eje in Dansk Kunsthåndverk, Vol. 39, 1966-67, pp. 50-52, Copenhagen, illus., bibliography. Text entirely in Danish.

Cet article donne des détails sur une exposition faite à Odense de damas de lin provenant de foyers de l'île de Fyn (Fionie). Des 200 pièces de l'exposition plusieurs sont datables. Un catalogue de l'exposition a été établi.

Rachael G. MOSSMAN

- Design Techniques of Kashmir Handloom Textiles in Bulletin of the Needle and Bobbin Club, Vol. 50, N° 1 and 2, 1967, pp. 31-65, New York, U.S.A., illus., plans, extensive bibliography.

Rapport intéressant sur les méthodes traditionnelles de tissage au Cachemire ainsi que de brèves notes sur les influences stylistiques principales.

Corina NICOLESCU

- Les tissus orientaux dans les Pays Roumains. Dans le volume "Résumés des Communications de la délégation roumaine" (Ethnographie, Folklore et Arts), Bucarest, 1966, p. 54-59, Premier Congrès international d'Etudes balcaniques et Sud-Est européennes, Sofia, 26 Août. 1 Septembre 1966.

Présentation d'un grand nombre de tissus d'art, produits dans les ateliers de l'Empire Ottoman aux XVI^e et XVII^e siècles, qui ont été découverts dans les trésors des monastères roumains de Poutna, Sucevitza, Secou, etc..., sous forme de vêtements liturgiques d'église. A l'origine presque toutes ces soieries ont été des vêtements princiers de grand apparat.

Marcel NOTEBAERT

- Welige tafelen met demast in Vlaanderen, Vol. XVI, N° 92, March-April 1967, pp. 102-105, illus. Text entirely in Flemish.

Une brève note générale sur la fabrication des damas de lin dans les Flandres est illustrée de quelques damas des XVII^e et XVIII^e siècles.

N. ROTHSTEIN

- Joseph Dandridge, naturalist and silk designer in East London Papers, Vol. 9, N° II, Winter 1966, pp. 101-118, London, illus. bibliography.

Relation sur un dessinateur de soieries qui vécut de 1664 à 1746 et fut le plus éminent naturaliste de son temps dans la période de 1720 env. à 1746. L'étendue de son oeuvre scientifique est discutée, y compris deux traités manuscrits du département des manuscrits du British Museum. Ceci permet l'identification de 18 de ses dessins au Victoria & Albert Museum datant de 1718-21. Ces dessins sont d'inspiration nettement non naturalistique. (Bibl. du CIETA)

Deux articles sur son oeuvre scientifique viennent juste d'être publiés : D.E. Allen, Joseph Dandridge and the first Aurelian Society, Entomologists Record, Vol. 78 (1966) et : W.O.S. Bristowe, the Life and Work of a great English naturalist Joseph Dandridge, 1664-1746, in Entomologists' Gazette. Vol. 18 N° 2, April 1967, pp. 73-89.

E.A. STANDEN

- The Mistress and the Widow in Metropolitan Museum of Art Bulletin, January 1967, pp. 185-196, New York, illus., bibliography.

Relation érudite et très intéressante à lire sur l'environnement historique, l'attribution et l'origine du portrait tissé en tapisserie d'Elisabeth Romanovna, maîtresse du Tzar Pierre III, fait par Jean Baptiste Rondet en 1762, et le portrait tissé au métier à la tire de la Grande Catherine, fait par Philippe de Lasalle en 1770-71, tous deux actuellement au Metropolitan Museum.

John P. WILD

- Zwei Textilproben aus Xanten in Bonner Jahrbuch, Vol. 165, 1965, pp. 275-276, Kevelaer (Rhinland) and Cologne, illus., some col., diagrams, plans, bibliography. Translation by M.L. Ryder - Report on the wool in Xanten Textiles. Summary in English pp. 276-277.

Donne des descriptions techniques et une classification pour la laine de deux échantillons de drap roman de Xanten.

DIVERS - MISCELLANEOUS

- A. BANCK - Byzantine Art in The Collections of the USSR, 1965 ? Moscow. Leningrad, illus., some col., extensive bibliography. Text in Russian and English.
- Les illustrations comportent quelques vêtements brodés du XIV-XV^e siècle et une soierie ancienne.
- E.M.S. BARRACLOUGH - Flags of the World, 1966 (revised ed. 1955), London and New York, illus., some col.
- Seul le chapitre introductif, pp. 1 à 28, traite de l'histoire de ce sujet.
- Arne DANIELSSON - Ryska Fanor Från 1600 - Talets Mitt in Meddelande Från Kungl. Armé Museum Vol. XXVII, 1966, pp. 35-55, Stockholm, illus., bibliography. Text entirely in Swedish.
- Un article bien illustré concernant les drapeaux du XVI^e siècle au Musée de l'Armée.
- Jack DOVE - Fine Arts, 1966, p. 88, London, extensive bibliography.
- Une maigre bibliographie à l'intention du lecteur le plus général, à peu près inutile dans son traitement de sujets textiles.
- Pierre KJELLBERG - La catalogue descriptif complet du lit Empire in Connaissance des Arts, Vol. 182, April 1967, pp. 78-85, Paris, illus., some col.
- Un très bref article, mais bien illustré. Les tentures des lits que l'on montre sont des reproductions modernes copiées de livres d'échantillons contemporains.
- L.A. MAYER - Bibliography of Jewish Art, 1967, p. 374, Jerusalem, extensive bibliography.
- Une bibliographie très complète avec de brefs commentaires sous chaque titre. La bibliographie est classée dans l'ordre alphabétique, mais il y a un bon index énumérant un certain nombre de rubriques pour des tissus de divers genres.
- Elena POPESCU
Constantin CAZANISTEANU - Piese din colectia de drapele a Muzeului Militar Central (Pièces de la collection des drapeaux du Musée Militaire Central), Revista Muzeelor, 1966, III, 2, p. 136-141 + 3 fig.
- La riche collection des drapeaux du Musée Militaire Central de Bucarest contient plus de mille pièces, parmi lesquelles 724 drapeaux roumains militaires. La plus importante pièce appartient à l'époque du prince de Moldavie Etienne le Grand (1457-1504) et représente une remarquable oeuvre de broderie. Les auteurs passent en revue encore d'autres pièces importantes pour l'histoire roumaine des XVII^e-XIX^e siècles.
- I. VANSTAN - The Fabrics of Peru, 1966, pp.16, Leigh-on-Sea, illus.
- Une brève introduction de trois pages, qui résume très bien l'importance des textiles péruviens pour l'histoire des textiles, et une intéressante série d'illustrations bien reproduites.

DIVERS - MISCELLANEOUS

- L. WENRHAHN-STAUCH - Textiles à figurations animélières. In Les Cahiers CIBA - 1967/I - 44 p. 37 illus. et 8 coul.
- L'auteur démontre, avec exemples à l'appui, que les motifs animaliers, très fréquents sur les textiles de la Perse antique, de la Chine et de l'Occident chrétien, sont autre chose que de simples ornements. A l'origine ce sont des symboles religieux - parfois des symboles du pouvoir - et en beaucoup de cas ils ont conservé leur signification dans le décor textile.
- Ingeborg WILCKE-LINDQUIST - Söderby-Karls Kyrkor I Uppland in Sveriges Kyrkor, Konsthistorisk Inventarium, Vol. 110, 1966, pp. 779-863, Stockholm, illus. Text entirely in Swedish, summary in English pp. 862-3.
- Etudes détaillées d'une église, références à des vêtements et ameublements du XV^e siècle dont certains sont illustrés. Légendes en anglais et en allemand.
- GUIDES & CATALOGUES DE COLLECTIONS PERMANENTES
GUIDES AND CATALOGUES OF PERMANENT COLLECTIONS
- G. BELLONI - Il Castello Sforzesco di Milano, 1966, p. 76, Milan, illus., some col.
- Une guide pour cette collection, illustrant beaucoup d'oeuvres d'art, y compris une soierie du XIV^e siècle, un velours broché d'or du XV^e siècle et quelques tapisseries :
- XXI - Flamande - XV^e siècle Résurrection de Lazare.
XXII - Début XVI^e siècle - Le mois de mars - Prince Gian Giacomo Trivulzo.
136 - Benedetto de Milano et autres. Septembre. 1503 env.
137 - Janvier, du même groupe (et XXIII - détail en couleurs).
138 - Février.
139 - Bruges. XVII^e siècle. Les arts libéraux - Musique.
140 - Bruxelles - lère moitié du XVII^e siècle. Gillam van Cottenberg - Naaman
- KUZNETSOV - Ermitaż. The Hermitage Museum, 1967, Leningrad-Moscow, illus., some col. Text entirely in Russian and English.
- Un important livre d'images avec une brève introduction. Textiles illustrés:
Pl 37 - Détail de feutre appliqué provenant du trésor de Pazyryck. V^e à VI^e siècle avant J.C.
Pl 72 - Fragment de tissu copte avec danseurs, tissé en tapisserie.
Pl 114- Détail de tapisserie millefleurs avec deux figures allégoriques.
pl 138 et 139 - Deux tapisseries gothiques Flamandes du début du XVI^e siècle.
Pl 200- Tapisserie flamande "Arithmétique" de la 2ème moitié du XVI^e siècle.
Pl 214 et 215 - Tapis et chape de velours (velours turc, broderie russe).
Pl 244- "Chambord" de la suite des Chateaux, en Gobelins de 1730-35.
- Maria Ana MUZICESCU - Muzeul mănăstirii Putna, (Le Musée du monastère de Poutna), Bucarest, 1967, 60 p. + 54 illus.
- Catalogue incomplet des broderies et d'autres objets d'art de la collection riche et renommée appartenant au monastère de Poutna, au Nord de la Moldavie, fondée en 1466 par le prince Etienne le Grand. L'auteur a omis sans aucune justification, un grand nombre de broderies du XV^e siècle et du XVI^e-XVII^e siècle et n'a pas mentionné le trésor des tissus italiens, orientaux et français, unique en Roumanie par sa variété et sa richesse.

ACQUISITIONS - ACCESSIONS GENERAL

Rijksmuseum, AMSTERDAM - Verslagen der Rijksverzamelingen van Geschiedenis en Kunst, Vol. LXXXVI 1964, pub. 1966, pp. 41, 44-47, 'S-Gravenhage, illus., bibliography. Text entirely in Dutch.

Les acquisitions comprennent quelques damas de lin des XVII^e et XVIII^e siècles, un caraco de 1750 env. une broderie italienne de 1600 env. (illustrée) et un col de dentelle de Venise "rosepoint" de 1660-70 env. (illustré). Ces pages traitent également rapidement de restauration de tapisseries et de changements au Rijksmuseum.

BADISCHES Landesmuseum : Neuerwerbungen 1965 - Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg, Vol. III, 1966, pp. 243-244, Munich. Illus.

Deux tapisseries : Fauconnerie dite tapisserie flamande, 1500 env. (illustrée); Verdure, française, 1700 env.

BERGISCHES Museum Schloss Burg an der Wupper - Wallraf-Richartz Jahrbuch. Vol. XXVIII, 1966, pp. 358-9, Cologne. Illus.

Tapisserie flamande, peut-être Tournai, 1520-1530 env. avec une fontaine dans un jardin et des animaux sauvages (illustrée); une tapisserie de chasse bruxelloise de la fin de la Renaissance et une tapisserie de l'atelier de Cornelius Mattens.

Museum für Kunst und Kulturgeschichte DORTMUND - Wallraf-Richartz Jahrbuch. Vol. XVIII, 1966, pp. 371-372, Cologne. Illus.

Deux enveloppes de coussins, tissées tapisserie, de la Naissance du Christ et de l'Adoration des Mages, Allemagne du Nord, 1530 env.

- Accession, 1965-66 in the Mount Vernon Ladies' Association of the Union Annual Report, 1966, Mount Vernon, Virginia, illus.

Illustre une paire de poches en basin brillanté et une paire de bas de soie qui appartenait à Martha Washington. D'autres acquisitions comportent un couvre-pied en appliqué et une couverture tissée à bras.

COMPTE-RENDUS & CATALOGUES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES EXHIBITIONS CATS. & ARTS

CRACOVIE - Polskie Haft Sredniowieczne. Catalogue d'exposition de broderies du Moyen-Age Musée, Populaire de Cracovie - Mai-Juin 1967. 69 p. texte polonais, suivis de 16 p. texte français - 86 Illus.

Catalogue de l'exposition annoncée au précédent Bulletin du CIETA. Importante introduction en polonais, avec résumé français p. 71-72. Très bonnes reproductions de toutes les 64 pièces exposées, parfois avec détails à plus grande échelle. Rubriques sommaires en français, plus détaillées en polonais. (Bibl. du CIETA).

JAPAN : Cultural Properties Protection Commission - Art Treasures from Japan, Exhibition Catalogue 1965, Tokyo, illus., some col. Text in Japanese and English.

Contient une soierie brodée, Dain ichi Nyorai, Kamakura, seconde moitié du XIV^e siècle, un kakémono et 16 robes Noh.

COMPTE-RENDUS & CATALOGUES D'EXPOSITIONS TEMPORAIRES EXHIBITIONS CATS. & ARTS

PARIS - Trésors de l'Art Roumain du XV^e au XVIII^e siècle, Paris, 1966, 23 p. + 16 pl., Institut de France, Musée Jacquemart-André.

Catalogues de l'exposition de l'art roumain ancien organisée l'année passée au musée Jacquemart-André à Paris. Les broderies du XV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle ont été les pièces les plus représentatives de l'exposition.

STUTTGART - Rumänische Kunstschatze des 15. bis 18. Jahrhunderts, Stuttgart, 15 Juni-3 Juli 1966, 56 p. + 12 pl.

Catalogue de l'exposition d'art roumain ancien organisée à Stuttgart. Les broderies appartenant au Musée d'Art de Bucarest et aux trésors des monastères Poutna et Sucevitza ont occupé une place de premier ordre dans l'ensemble de l'exposition.

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE COMMUNIQUEE PAR M. VOLBACH

A.A. STVNAD - Grimaldis Bericht über die Oeffnung des Grabes Papst Bonifaz VIII - in Römische Quartalschrift 61, 1966, p. 178.

Vêtements funéraires de ce pape, décédé en 1303, parmi lesquels de la dentelle précieuse.